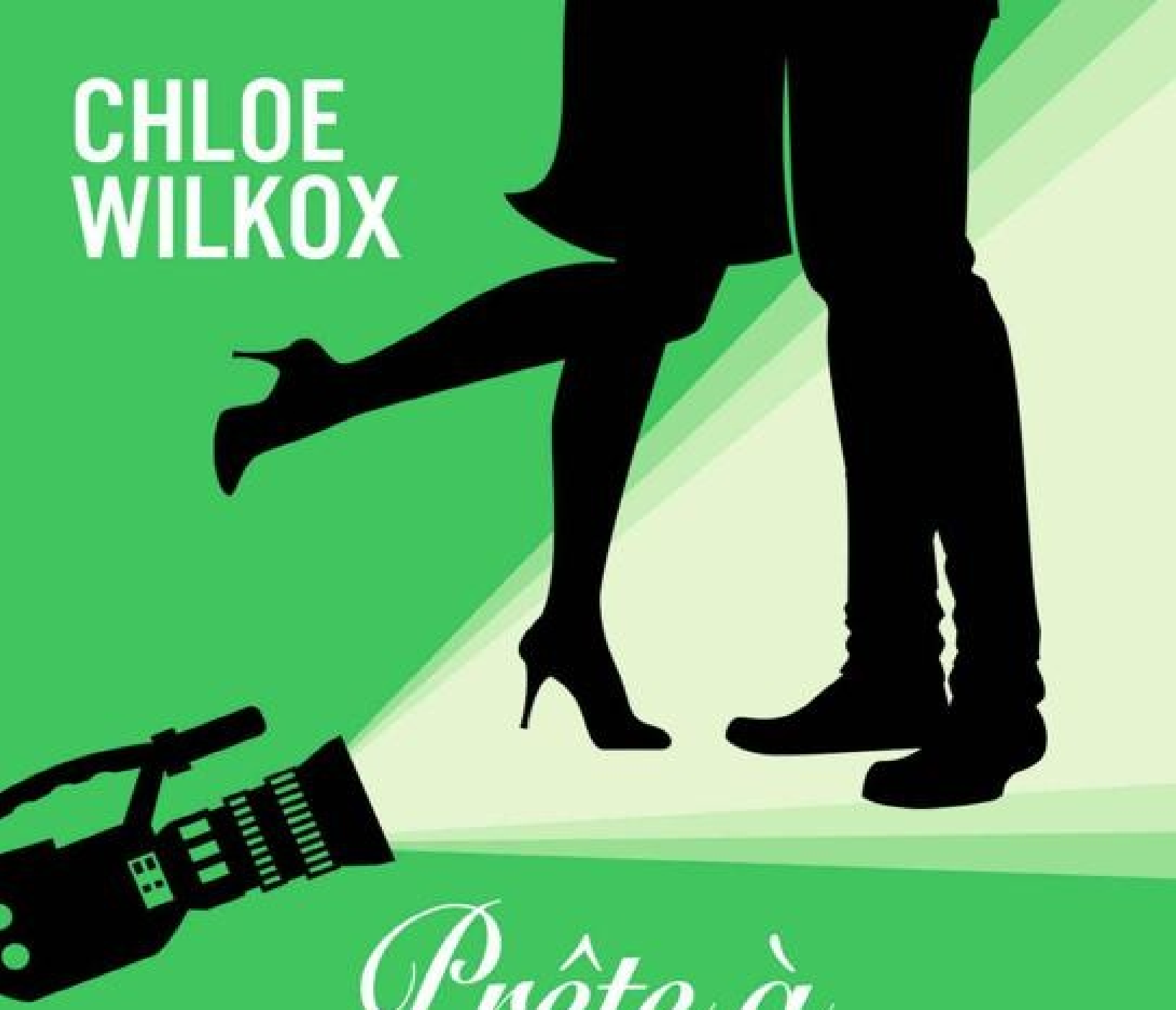
CHLOE WILKOX



Prête à TOUT ?

Vol. 4

Éditions Addictives

CHLOE WILKOX

Prête à TOUT ?

Vol. 4

Éditions Addictives

Rejoignez les Editions Addictives sur les réseaux sociaux et tenez-vous au courant des sorties et des dernières nouveautés !

Facebook : cliquez-ici
Twitter : @ed_addictives

Egalement disponible :

Protège-moi… de toi

Célèbre actrice abonnée au succès et au sommet du box-office, Liz Hamilton est une jeune femme de 22 ans, insouciante et légère. Sa vie se résume à une succession de tournages, de soirées, d'interviews – et d'amis pas toujours sincères. Jusqu'au jour où elle reçoit les lettres d'un détraqué. Des missives inquiétantes, violentes, sinistres. Habituée à évoluer dans un monde de paillettes et de faux-semblants, elle n'y accorde guère d'importance… avant que son agent n'engage un garde du corps.
Et pas n'importe lequel !

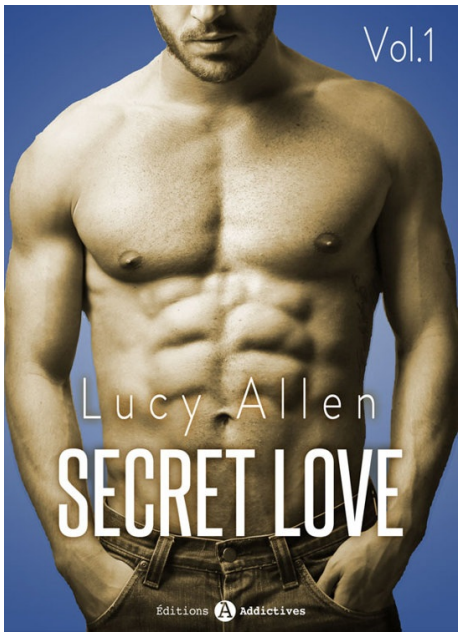
Tapotez pour voir un extrait gratuit.

Egalement disponible :

Secret Love

Alex va enfin découvrir qui est Oliver, le frère de son colocataire… Mais quand vient le moment des présentations, la jeune femme est stupéfaite de ressentir une telle attirance pour cet homme aussi agaçant que sexy. En plus, Oliver est un richissime businessman, l'un des célibataires les plus en vue de la côte Ouest, et surtout le concurrent de l'entreprise où elle travaille. Entre Oliver et Alex, malgré une attirance magnétique, toute relation paraît impossible : Oliver ne peut se résoudre à sortir avec la colloc de son frère, et encore moins avec une concurrente !
Ne pouvant résister à leur désir dévorant, les deux amants sont obligés de prendre une décision : renoncer ou se cacher. Commence alors un jeu de « suis-moi je te fuis » où sentiments et raison se disputent la victoire.

Tapotez pour voir un extrait gratuit.

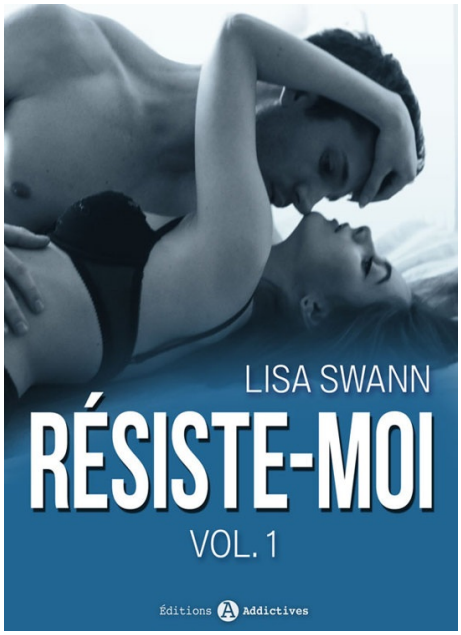


Egalement disponible :

Résiste-moi

Ludmilla Providence est psychologue. Quand une de ses patientes lui raconte des choses étranges sur un éminent chirurgien esthétique, Ludmilla enquête, persuadée que sa patiente est manipulée, voire abusée par le médecin. Mais elle est bien obligée de reconnaître que le docteur Clive Boyd est absolument charmant ! Luttant contre son attirance pour le médecin, Ludmilla décide de lui tendre un piège… Mais si c'était elle, la proie ? Le docteur Boyd est-il sincère ou essaie-t-il de manipuler Ludmilla comme il en a manipulé d'autres ? Impossible de le savoir sans se mettre en danger…

Tapotez pour voir un extrait gratuit.

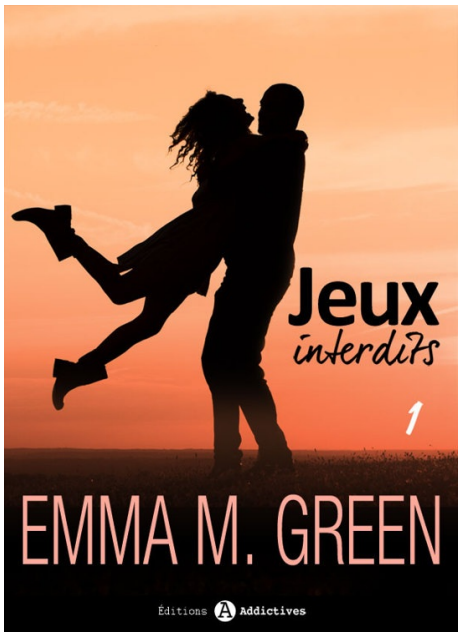


Egalement disponible :

Jeux interdits

À 15 ans, j’ai rencontré mon pire ennemi. Sauf que Tristan Quinn était aussi le fils de la nouvelle femme de mon père. Et que ça faisait de lui mon demi-frère. Entre nous, la guerre était déclarée. Et on n’a pas tenu deux mois sous le même toit. À 18 ans, le roi des emmerdeurs revient du pensionnat où il a été envoyé pour le lycée. Il a son diplôme en poche, les yeux les plus perçants qui soient et un sourire insupportable que j’ai envie d’effacer de sa gueule d’ange. Ou d’embrasser juste pour le faire taire.

Tapotez pour voir un extrait gratuit.

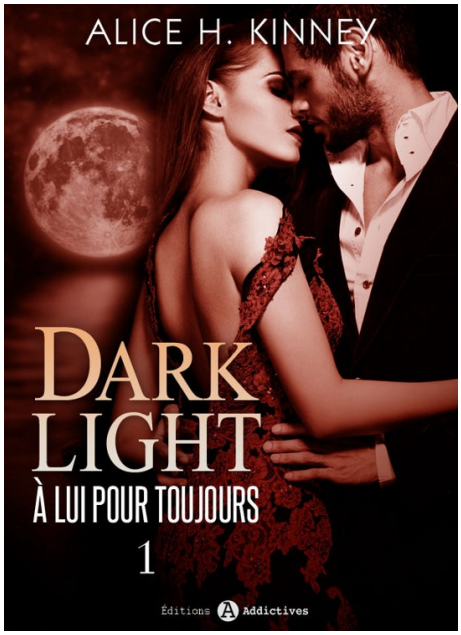


Egalement disponible :

Dark Light - À lui pour toujours, 1

Dans les bras d'Elliott Grant, le vampire le plus torride qu'il lui ait été donné de connaître, Iris est devenue une véritable femme, tour à tour soumise et dominatrice. D'abord sorcière puis vampirisée, elle a pu surmonter toutes les épreuves, galvanisée par leur passion.

Tapotez pour voir un extrait gratuit.



Chloe Wilkox

PRÊTE À TOUT ?

Volume 4

ZCLA_004

1. S.O.F : sans objectif fixe

Tess

8 heures du mat'. Je me réveille avec ce que je qualifierais de « pire gueule de bois de tout l'univers ». Est-ce que c'est parce que j'ai bu du champagne toute la nuit pour fêter la fin de l'« aventure » ? Est-ce que c'est parce que la prod' m'a fait faire le tour des clubs branchés de L.A. ? Est-ce que c'est parque j'ai commis, sous le regard émerveillé de hordes de paparazzis, des frasques à faire pâlir de jalousie Britney Lohan et Miley Hilton ? Pas. Du. Tout.

Une chose à savoir sur l'univers de la télé : une fois les caméras éteintes, plus personne n'en a rien à foutre de vous.

À commencer par votre producteur.

Hier, Pierce était aux abonnés absents. Une de ses assistantes m'a débriefée vite fait à la fin du prime. Du genre : « Tiens, voilà une couverture. Tu verras, les fauteuils du hall d'entrée sont *hypeeeer* confortables. Et bon courage pour la suite, hein ! Ciao ciao ! »

C'est ça ouais, *adios*, bande de chacals. Visiblement, personne n'a trop goûté à mes frasques : le public m'a punie et les studios se sont vengés. Pas d'hôtel de luxe où passer la nuit, pas de voiture avec chauffeur pour me raccompagner à Watts.

Sans doute n'ai-je eu que ce que je mérite ?

Je soupire. Ça ne va pas être facile, le retour à la vie civile. D'autant que le vote a mis les choses au clair : apparemment, tout le monde me déteste. La seule chose qui me rassure, depuis hier soir, c'est la réaction qu'a eue Devin à l'annonce du résultat. Il était effondré. Mon beau gosse blond m'a même escortée jusqu'à la porte et, devant l'Amérique entière, a clamé « C'est toi ma grande gagnante » avant de me prendre dans ses bras. Sans surprise, Karmen, elle, jubilait.

Ma seule consolation, ce matin, est de savoir que je n'aurai plus jamais à me farcir sa tronche au petit déj'.

À part ça, si on dresse le bilan de cette dernière semaine, ce n'est pas si mal : j'ai eu le temps de me faire une ennemie, un ami, de me dégotter un amant qui n'est ni mon ami ni mon ennemi... Franchement, de quoi est-ce que je me plains ?

D'une humeur de chien, je fouille mon sac à main dans l'espoir de trouver de quoi me payer un café. Rien, bien entendu. Je retourne les poches de mon short en jean : *nada*. Je finis par farfouiller dans mon sac de voyage, où sont rangées toutes les fringues que j'avais emmenées dans la Maison des Murmures : pas un *cent* en vue, juste mon téléphone portable, que j'ai planqué là en vitesse.

En quittant le show, j'ai découvert une messagerie saturée, inondée d'appels émanant de gens dont

j'avais oublié jusqu'à l'existence. Certains sont d'anciens collègues amusés de m'avoir vue à la télé. En majorité, ce sont des messages de sympathie, gentils comme tout, mais rien qu'à l'idée de devoir rappeler tous ces gens, j'ai une crise d'urticaire – j'ai bossé dans un call center, ça m'a vaccinée à vie contre les conversations téléphoniques. D'autres messages sont clairement intéressés. « On » prend de mes nouvelles l'air de rien, « on » me propose un café et « on » en profite pour glisser (au choix) :

1/ qu'« on » a du mal à trouver un job à la télé.
2/ qu'« on » a du mal à trouver un stage à la télé.
3/ qu'« on » est dans une mauvaise passe financière.

Comme si le fait de passer pendant une semaine dans Petits Secrets avait miraculeusement fait de moi Crésus…

Je repars comme j'étais rentrée, plus riche néanmoins de 6000 dollars. Bien entendu, zéro nouvelle de Colin. Un petit SMS, voire un câlin réconfortant à la sortie du plateau, ça aurait été trop demander ? Il s'est perdu en route, peut-être ?

En revanche, ma génitrice, elle, semble avoir soudain découvert l'existence des moyens de communication modernes puisqu'elle n'a pas hésité à me laisser un message mielleux, façon « mère de l'année ». En entendant sa voix pour la première fois en quinze ans, j'ai eu un choc. Ça m'a permis de comprendre que certaines blessures ne se referment jamais.

– Mon petit raton laveur, c'est maman. Juste pour te dire qu'on te regarde tous les jours avec ton beau-père et qu'on te trouve merveilleuse. Maman est très fière de toi et maman va voter pour toi.

Sérieusement, Rose ? Et d'abord : *quel* beau-père ? D'après le peu que je sais d'elle, son carnet de bal est aussi épais que la Bible elle-même. Quand je pense qu'il y a trois jours encore, Colin me faisait un speech sur la confiance ! *« Un concept intéressant, Tess : vous devriez essayer. »*

Mais c'est pas vrai ! Je ne pourrais pas penser à autre chose qu'à lui ?

À… Je ne sais pas… Violetta, par exemple ?

Ni une ni deux, je décide de rappeler la seule personne qui compte à mes yeux et qui, elle, doit vraiment se faire du souci pour moi : ma petite mamie d'amour.

– Allô, mamie ? C'est Tess. J'imagine que tu as vu que…
– Ah ! Ma petite fille, tu tombes mal.
– Pourquoi ? Tout va bien ? lui demandé-je, inquiète.
– Oui, oui, tout va bien. Ma cheville s'est remise et cette vieille chouette de Bethany s'occupe bien de moi – si « s'occuper » de quelqu'un veut dire l'empêcher de respirer. Mais là, je dois filer, je suis très en retard.
– Mamie, attends, c'est important…
– Désolée ma petite fille, je sais qu'avec ton émission tu ne peux pas appeler souvent mais je dois aller chez M^me^ Nadler, elle m'attend.
– Chez M^me^ Nadler ? Mais… Pourquoi ?

– Avec les factures de l'hôpital, je me suis dit qu'il fallait que je me fasse un peu de sous, alors j'ai repris quelques ménages. Oh ! bien sûr, je sais qu'à la télé, tu es en train de te faire un nom et que bientôt l'argent ne sera plus un problème. Mais en attendant, je peux quand même nous donner un petit coup de pouce…

Mon cœur se serre.

Il est même pas loin de se briser.

– Justement, mamie, je dois te dire…
– Tu me diras plus tard, mon joli bonbon, d'accord ? Je file. Je t'embrasse.

Super. Violetta ne sait même pas que j'ai quitté la Maison des Murmures. En plus, l'ardoise de l'hôpital est suffisamment salée pour qu'elle reprenne du service chez cette horrible M^me^ Nadler.

Elle ne doit surtout pas savoir que je suis presque aussi fauchée qu'elle, ça va l'affoler complètement.

Et puis n'exagérons rien : j'ai quand même les sous de ma cagnotte. Si je me débrouille bien, cette somme suffira à nous maintenir à flot le temps que je trouve un travail. J'espère que mon passage éclair dans l'émission suffira à m'attirer une ou deux propositions bien juteuses… ! Mais si ces propositions n'arrivaient jamais ? Il faut que j'anticipe. Que je trouve un job en attendant, histoire de ne pas claquer tout ce que j'ai gagné dans la maison. Dès demain, je parcourrai les petites annonces.

En attendant, mieux vaudrait que Violetta ne découvre pas que j'ai été dégagée.

Ce qui veut dire que je ne peux pas rentrer chez nous… Comment faire ? Aller chez Kate ? Bonne idée : mon amie possède un clic-clac et c'est la reine des petits boulots qui payent bien.

Hélas ! Kate ne décroche pas. Elle est probablement déjà en cours, ou à la bibliothèque en train de rédiger sa thèse. Et moi, je n'ai nulle part où aller. Je suis en train de tourner comme un lion dans sa cage quand Joshua Pierce sort d'un ascenseur et fait irruption dans le hall.

Pour une fois que je suis contente de le voir, celui-là…

Peut-être qu'il pourra me prêter un dollar pour un café ? Timidement, je lui fais un petit signe de la main avant de remarquer son visage ombrageux.

Ouh la. Il a encore l'air d'une humeur radieuse.

Il avance vers moi. Il tient contre lui une boîte en carton d'où s'échappent toutes sortes d'affaires.

– M. Pierce, bonjour, lui lancé-je avec un sourire.
– Je vous en prie, appelez-moi Josh, me coupe-t-il. Puisque nous sommes dans le même bateau…

Le même bateau ? Comment ça ?

Je lui jette un regard interrogatif, qu'il ne remarque même pas. Il a l'air hors de lui.

– Vous savez ce qui est le pire ? fulmine-t-il. C'est que je suis certain que vous comme moi avons été piégés.

– Piégés ? Comment ça ?

– Eh bien oui ! Votre sortie de la maison, mon licenciement… Tout ça est évidemment lié !

– Votre… licenciement ?

– M'annoncer ça comme ça, en plein week-end où généreusement je fais des heures sup, au détour d'un couloir… grince Pierce entre ses dents. Vous vous rendez compte ?

Euh… Pas vraiment. D'autant que je ne comprends absolument pas de quoi il parle.

– Enfin, conclut-il avec un petit air satisfait, j'ai décidé de vider mon bureau avant que cet enfoiré n'arrive. Je ne lui laisserai pas une autre occasion de m'humilier. Tout ça parce qu'il est blindé de fric…

Je ne comprends rien à son délire ! A-t-il été viré ? Et parle-t-il de… Colin ?

– Je dois y aller, me dit Josh alors qu'un coupé Mercedes conduit par une femme se gare devant l'entrée des studios. Tenez, voici ma carte : appelez-moi.

– Votre carte ? Pour quoi faire ?

– On ne va pas se laisser abattre, non ? me demande-t-il avec une bonhomie forcée. Je vais certainement retrouver du boulot dans la journée et, croyez-moi, je ne vous oublierai pas au passage. Vous vous êtes montrée extrêmement… prometteuse. J'ai vraiment envie d'en voir plus.

Est-ce que c'est une sorte de sous-entendu dégueulasse ? Non, je plane total : après avoir passé la porte, Pierce jette son carton sur la banquette arrière de la Mercedes et roule un patin de tous les diables à la conductrice.

Il faut que j'arrête de me méfier de tout le monde, tout le temps.

C'est donc elle, la fameuse M^me^ Pierce ? Kate m'avait parlé d'elle, une fois. Visiblement, cette dernière avait fait forte impression sur ma *nanny*. En m'approchant de la porte vitrée pour mieux la voir, je comprends pourquoi.

M^me^ Pierce a des cheveux châtain foncé qui semblent naturellement épais, brillants et ondulés, et la peau mate. Elle a le visage fin, la bouche généreuse. Elle porte des gants de conduite en cuir et de larges lunettes de soleil Chanel. Elle me fait penser à une actrice d'un autre temps, une de ces femmes fatales à la fois mélancoliques et vénéneuses... Elle lance un sourire à son mari, lui fait signe d'attacher sa ceinture et démarre en trombe.

Je regarde la carte de visite de Pierce. Je repense à ce qu'il vient de me dire. *« Puisque nous sommes dans le même bateau »*… C'est plus fort que moi : je pousse un petit rire.

Non, Joshua Pierce : vous et moi ne sommes vraiment pas dans le même bateau.

Allez, en route ! Il est temps pour moi aussi de retrouver ma vie. Je vais faire un saut jusque chez Kate, l'attendre sur le pas de sa porte : la suite des événements, on verra bien.

J’attrape mon sac de voyage, mon sac à main, et sors des studios Cooper. Je n’ai même pas de quoi prendre le bus. Imperturbable, je commence à marcher le long de la route. Il n’est pas encore 9 heures et déjà le soleil cogne. Des voitures me dépassent, klaxonnent : visiblement, je fais chier tout le monde.

Et moi, je vous emmerde, tous.

Je redresse la tête, enfile mes lunettes de soleil. Hors de question de m’excuser d’être là, d’exister : je suis comme tout le monde, je cherche juste un moyen de m’en sortir. Comme le disent les Destiny’s Child : *« I’m a survivor, I’m no gonna give up, I’m not gonna stop. »*

Une voiture, type break, s’arrête à mon niveau. Derrière le volant, un type d’une quarantaine d’années.

– Mademoiselle, vous avez peut-être besoin que je vous dépose quelque part ?
– Non, c’est bon, réponds-je avec un sourire distant et assuré.
– Vous êtes certaine ? Vous allez galérer, à pied, sur l’autoroute.

J’hésite. Le type a l’air correct. En plus, sur sa banquette arrière est installé un siège enfant.

– Allez, montez, ajoute-t-il, ouvrant la portière côté passager.

Ne soyons pas parano, ce n’est qu’un honnête père de famille en route pour son travail.

Je monte dans la caisse, jette mes affaires à l’arrière.

– Merci, vous me sauvez la vie.
– Pas de quoi, me répond l’inconnu. Où est-ce que je vous dépose, alors ?
– Highland Park, s’il vous plaît.
– D’accord, me dit-il en riant, mais plus précisément ?
– Oh, je m’en fiche… J’ai une amie qui habite dans le quartier, je vais l’attendre dans le premier café sympa…

Merde. J’avais oublié que je n’ai plus une thune.

Frénétiquement, je me mets à fouiller dans mon sac à main au cas où, par miracle, des pièces seraient apparues au cours de la dernière demi-heure.

– Tout va bien, mademoiselle ?
– Oui, oui… Finalement, je vais attendre mon amie en bas de chez elle, voici l’adresse, dis-je en commençant à chercher dans mon téléphone.
– Vous avez besoin d’un peu d’argent ? Pour prendre un café ?
– Non, je vous assure, tout va bien, le rassuré-je.
– J’insiste, me dit l’inconnu en fouillant ses poches. Tenez !

En jaillissent quelques billets de 20 dollars froissés qui atterrissent sur mes cuisses.

Un dollar, c’est de la pitié. Cinq dollars, c’est de la charité. Mais plus de cinquante dollars…

J’ai comme la désagréable impression que ce type essaye de m’acheter.

– Vous êtes… vous êtes gentil mais je ne peux pas accepter…
– Allons, allons, ma jolie, entre concitoyens, il faut s’entraider, non ?

« Ma jolie. » J’aime de moins en moins la tournure que prend cette conversation...

– Je vous assure que ça va, me défends-je en essayant de masquer l’inquiétude qui pointe le bout de son nez.
– Allez, la belle, ne faites pas tant de manières. Prenez cet argent, vous en avez besoin. Je suis certain que vous trouverez un moyen de me remercier, ajoute-t-il en posant sa grosse main velue de père de famille frustré sur ma cuisse.

Affolée, je regarde autour de moi, impuissante. Une voiture arrive à notre niveau : je plonge mes yeux dans ceux du jeune passager arrière, qui est en train de regarder distraitement par la fenêtre. Mes prunelles supplient : « Aide-moi, aide-moi s’il te plaît. Préviens tes parents. » Mais la voiture nous dépasse sans que l’ado semble m’avoir remarquée. Alors que la main vicieuse remonte lentement en palpant ma peau nue, je réalise que je suis prise au piège. Cette fois, je me suis foutue dans un vrai merdier.

Bordel, qu’est-ce qui m’a pris de monter dans cette bagnole ?

2. Raison et sentiments

Colin

8 heures du matin. J'en suis à quinze longueurs dans la piscine et toujours pas d'apaisement en vue. Toujours pas d'épuisement. Au contraire : le côté hypnotique de la nage laisse mon esprit vagabonder, sans défense. À intervalle régulier surgit la culpabilité. Je ne comprends pas ce qui m'a pris de faire ça à Tess. Ce n'était pas prémédité. Ça s'est joué en seulement deux minutes : durant un instant, il m'a paru parfaitement intolérable qu'elle reste dans cet endroit où elle était malmenée par des gens infects qui ne lui arrivent pas à la cheville. Je ne voulais plus que cette Karmen l'agresse. Tess a beaucoup souffert dans son enfance et elle a beau jouer les durs, au fond d'elle, elle souffre de ne pas être aimée. La moindre marque de gentillesse la fait fondre mais la méchanceté lui crève le cœur.

Et puis il y avait Devin. Il était en train de l'embobiner, c'était clair. Un bellâtre cynique qui avait bien compris l'avantage qu'il pouvait tirer de la naïveté de Tess. On ne tombe pas amoureux en une semaine ! Et pourtant, Devin était en train de lui faire croire qu'il ferait n'importe quoi pour elle, qu'il serait toujours là. Il évoquait même la possibilité qu'ils aient un jour des enfants ensemble ! C'était n'importe quoi.

Il lui aurait brisé le cœur.

Sauf que la question, c'est : comment est-ce qu'elle va faire, maintenant ? Elle a besoin d'argent, d'un travail, d'un plan de carrière. Il faut à tout prix que je l'aide. Je n'ai peut-être pas beaucoup de contacts dans le divertissement mais Aleesha, elle, a un carnet d'adresses bien rempli. Je devrais sans doute organiser un rendez-vous entre elle et Tess…

J'arrive au bout de ma 19e longueur en crawl et m'apprête à faire un demi-tour pour me lancer dans la 20e quand je vois des pieds tremper dans ma piscine. Vernis : rouge sang. Taille : 38. Battements : nerveux.

Ma sœur.

Je remonte à la surface de l'eau, m'accroche au rebord de la piscine et me hisse pour m'asseoir à côté de Miléna qui, avec un sourire contrarié, me tend une serviette.

– On peut savoir ce que tu fabriques, petit frère ?
– De quoi est-ce que tu parles, frangine ?

De la vie en général ? De Tess en particulier ? Ou du fait que, sur un coup de tête, j'ai truqué les votes de ton émission ?

– De Joshua Pierce. J'ai eu, comme tout le monde, ta note de service envoyée hier. Je te confie deux jours – deux jours ! – la gestion de *Petits Secrets*, et toi, tu en profites pour virer mon prod' exécutif ?

– … Et pour embaucher à la place la nana la plus efficace de tout Los Angeles.

– … qui est aussi la plus chère…

– … ce qu'on peut tout à fait se permettre, vu notre premier trimestre. J'ai consulté le président de la compagnie à ce sujet – c'est-à-dire moi-même.

– Ce n'est pas un problème d'argent, Colin !

– Alors c'est quoi, le problème ? Tu n'aimes pas Aleesha, c'est ça ?

– Tu sais très bien que je l'adore autant que toi !

– Impossible : personne n'aime Aleesha autant que moi. Je te rappelle qu'elle a été mon premier amour !

– Tu avais 6 ans, ça ne compte pas, rétorque Mila.

– Ah bon ? Le premier amour ne compte pas ?

Malgré elle, Miléna sourit. Elle adore que je la taquine, ça lui rappelle notre enfance. Elle n'en oublie pas pour autant qu'elle est furieuse contre moi et qu'elle attend une explication.

– Bon, alors, reprend-elle, quelle mouche t'a piqué ? Avec Pierce ?

– Figure-toi que ton cher prod' exé' est celui qui nous a mis dedans en ne faisant pas remonter l'info sur la grand-mère de Tess.

– Quoi ? me demande ma sœur, stupéfaite.

– Je sais, c'est hallucinant. Je l'ai découvert en tombant sur des mails que lui a envoyés une de nos intérimaires pour l'avertir... À la fois, c'est du Josh tout craché : déjà à l'époque, il avait triché à l'examen d'histoire du cinéma.

– Attends, attends… Joshua Pierce est *le* Josh ? Celui avec qui tu partageais ta chambre à la fac ?

– Exact.

– Bon sang, avec sa barbe de hipster, je ne l'ai pas reconnu !

– Il faut dire que tu ne l'as croisé que deux fois : une fois à l'enterrement de maman et l'autre fois à l'enterrement de papa…

– Pourquoi est-ce que tu ne me l'as pas dit avant ?

– Je ne l'ai découvert que vendredi. Et nous avions d'autres sujets à aborder, ce week-end. Des sujets bien plus intéressants.

Je pointe affectueusement son ventre qui commence à s'arrondir.

– Pourquoi tu avais arrêté de le voir, déjà, ce type ? me demande ma sœur chez qui la curiosité est, plus encore qu'un vilain défaut, un mode de vie à part entière. Vous étiez extrêmement copains, non ?

– Josh était pénible, par moments. Il avait toujours quelque chose à prouver. Je crois que je n'avais plus d'énergie pour ce genre de rapports après le décès des parents.

– Tu n'avais plus d'énergie pour *aucun* type de rapports, Colin, me gronde-t-elle tendrement.

Elle fait référence à Meredith, mon ex-fiancée. Elles s'adoraient, toutes les deux. Je peux comprendre pourquoi : Meredith était une fille formidable. Et pendant quelques années, nous avons été très heureux.

– En parlant de ton don pour les rapports humains, glisse Miléna, je viens de voir Amanda quitter ta maison en trombe.

– Et ?

– Généralement, les femmes qui passent la nuit avec Colin Cooper ont l'air béat et heureux au réveil,

non ? C'est du moins ce que dit ta sulfureuse réputation de don Juan.

– J'ai une « réputation » ?

– Tu devrais lire *People*, de temps à autre, ça te rendrait service. Toujours est-il qu'Amanda, elle, semblait plutôt contrariée. *Extrêmement* contrariée, même.

– Mila, ne commence pas à fourrer ton nez dans ma vie privée, la préviens-je.

– Tu sais, il y a un très bon moyen de t'assurer que je ne me mêle pas de tes histoires de cul, frangin.

– Ah oui ? Lequel ? réponds-je en tentant de masquer mon agacement.

– Qu'à la place, tu te mettes enfin à avoir des affaires de cœur.

Il est temps de clore cette conversation.

Si on continue sur ce terrain-là, je sais qu'on va finir par s'engueuler. Pas question que je me dispute avec une femme enceinte de trois mois. Encore plus si cette femme s'avère être la pire tête de mule que je connaisse.

Exception faite, bien sûr, de Tess.

Ni une ni deux, je me lève et commence à avancer vers la maison.

– Ne me tourne pas le dos, Colin Cooper, me menace ma grande sœur en m'emboîtant le pas.

– Mila, il est 8 h 20 : je dois prendre une douche et aller travailler.

– Pas avant de m'avoir écoutée : ça fait sept ans, Colin ! Tu ne peux pas continuer à porter indéfiniment ce deuil sur tes épaules ! Tu dois accepter que la vie reprenne ses droits et arrêter de courir d'aventure en aventure. Amanda est formidable, elle est amoureuse de toi et elle veut quelque chose de sérieux…

– … Et c'est exactement pour ça qu'Amanda et moi, on ne couche pas ensemble ! finis-je par crier, exaspéré.

Mila me regarde plusieurs secondes, interdite. Puis elle explose de rire.

– *Pardon* ?

– Tu m'as très bien entendu, Miléna : je ne couche pas avec Amanda Perkins. Je n'ai jamais couché avec Amanda Perkins. Je ne coucherai jamais avec Amanda Perkins.

– Mais… Elle se comporte comme si vous deux, vous…

– Oui ? Eh bien il n'y a rien entre nous. J'y ai songé, bien sûr, mais ça s'arrête là. Et je ne sais pas ce qu'Amanda cherche en laissant entendre à la terre entière qu'elle et moi sommes amants, mais je commence à en avoir ma claque.

– « Natasha Glenville », me rétorque ma sœur en levant les yeux au ciel comme si elle proférait une évidence que j'étais trop bête pour saisir.

Je lui jette un regard interrogatif.

– Mais *si* Colin, tu sais *bien* : Natasha Glenville. Dans *Le Journal de Bridget Jones*. Celle qui tourne autour de Mark Darcy comme un requin, histoire d'éloigner les potentielles rivales. Bridget est tellement certaine que Mark et cette snobinarde sont ensemble qu'elle ne remarque pas que ce dernier la drague. Eh bien, Amanda Perkins est ta Natasha Glenville.

Je regarde ma sœur en écarquillant les yeux puis je finis par éclater de rire et par la prendre dans mes bras, complètement attendri par sa manière de me parler de Bridget Jones avec le même air docte que si elle citait le *Banquet* de Platon.

– Parfois, frangine, j'ai vraiment du mal à croire que toi et moi avons grandi dans la même famille... On est tellement différents !

Miléna rit elle aussi, et de bon cœur. Puis elle redevient sérieuse le temps de me sermonner :

– Mais alors, s'il n'y a rien entre vous, pourquoi est-ce qu'elle a passé la nuit ici ?
– Hier, quand je suis rentré des studios, elle m'attendait. Dans ma chambre. Relativement… dévêtue.
– Oh… Je vois…
– J'ai vraiment hésité à me laisser aller, en la trouvant là, tu sais. Ce serait plus simple pour moi, pour Zach, si je décidais d'enfin me caser, de fonder une famille. Mais j'ai quitté Mer' en prenant un pari fou : celui que l'amour pouvait être bien plus intense que tout ce que j'ai connu jusqu'à présent. Qu'il pouvait être une force qui balaye tout, qui bouleverse nos certitudes, qui nous change à jamais.
– … et visiblement, ce n'est pas ce que tu éprouves pour Amanda, conclut ma sœur.
– Visiblement, confirmé-je.
– Et pour Mer' ?
– J'étais amoureux de Meredith, sincèrement. Elle était ma plus proche amie. Mais très souvent, il y avait cette petite voix dans ma tête qui me disait : « Et si… ? » Et si la femme de ma vie était en bas de la rue ? Si je la croisais le lendemain de mon mariage ? Si je trouvais cette personne avec qui on *sait* ?
– On sait *quoi* ?
– Que chaque jour, chaque seconde, va être une aventure.
– Je ne sais pas si une telle chose existe, Colin, me dit Miléna d'un ton méditatif.
– Si, ça existe. Shakespeare l'a forcément expérimenté pour écrire *Roméo & Juliette*. Fitzgerald l'a éprouvé, sinon il n'aurait jamais rédigé *Gatsby le Magnifique*. Léon Tolstoï l'a connu, de même qu'Albert Cohen, sinon comment auraient-ils pu inventer les personnages d'Anna et d'Ariane ? Et puis, papa aussi a vécu ça. Avec maman. Il l'a aimée chaque seconde de sa vie, il a été follement heureux avec elle.
– Heureux ? s'écrie Miléna, choquée. Colin : il a fini par se tirer une balle !
– Parce qu'il savait que, sans celle qu'il aimait, sa vie était finie, protesté-je.
– Colin, me dit ma sœur, les yeux brillants de larmes, papa était malade, il était *dépressif*. Son geste n'était pas une preuve d'amour : c'était un *symptôme* de sa maladie. Je voudrais tant que tu comprennes…
– Que je comprenne quoi ?
– Que l'amour ne se mesure pas à la somme des larmes que tu verses. L'amour, c'est avant tout rire, bouffer, baiser, s'engueuler, se réconcilier, baiser encore, sortir toute la nuit, vieillir, se voir vieillir, traîner en terrasse, refaire le monde, avoir des enfants, ne plus jamais se sentir seul. Et moi, dit-elle avec un accent de désespoir, je te sens parfois si seul que ça me rend triste…
– Et tu penses, rétorqué-je, piqué, qu'il faudrait que je couche avec Amanda pour être moins seul ?
– Tu caricatures mes propos, se défend-elle.
– Alors dis-moi ! Dis-moi ce que tu espères pour moi !
– Que tu puisses donner tout ce qu'il y a de merveilleux, là, dit-elle en me touchant au niveau du cœur. Pas à moi, pas aux enfants, pas à Zach, pas à tes films – pas seulement en tout cas. Mais à une femme qui

illuminera ta vie. Tu dis que l'amour doit balayer toutes les certitudes, et tu as raison : j'aimerais qu'une femme réussisse à balayer ta certitude que l'amour, c'est rechercher une sorte de double de soi-même. Papa et maman étaient fusionnels, ils ne pouvaient pas vivre l'un sans l'autre, mais ça ne les a pas rendus heureux pour autant ! L'amour que tu rêves, Colin, l'amour que tu leur attribues, il n'existe pas. Ce qui existe, par contre, et qui se trouve quelque part sur cette terre, peut-être même dans cette ville, c'est quelqu'un capable d'ébranler l'édifice Colin Cooper et de se faire une place dans ton cœur. J'en suis certaine, petit frère.

Pendant une fraction de seconde me vient l'image de Tess, au bord d'une piscine, en train de rire aux éclats. Sauf que ce n'est pas cette piscine-ci. Et que ce n'est pas moi qui la fais rire, mais un autre.

– Bon, me dit ma sœur, devinant à mon air troublé que ça ne sert à rien d'ajouter quoi que ce soit. Et avec Amanda, ça va aller ?

– Oui : on a parlé, je lui ai expliqué que je n'avais pas les mêmes sentiments, que j'avais espéré qu'avec le temps ça viendrait peut-être, mais que je ne peux pas continuer à la faire attendre de cette façon. Elle a été triste, déçue, peut-être même un peu amère mais je l'ai laissée vider son sac jusque tard dans la nuit – c'était le moins que je puisse faire. Ensuite, je lui ai préparé la chambre d'amis.

– OK, c'est une bonne chose. Et sinon, tu as le temps pour un petit dej' ? C'est moi qui invite.

– Non, je voudrais arriver tôt aujourd'hui. J'ai pris du retard sur mes dossiers durant le week-end.

– Ça ne t'arriverait pas si tu ne prévoyais pas de travailler les week-ends… me fait remarquer ma sœur. Bon, Aleesha m'a prévenue qu'elle arrivait à 10 heures : passe à notre étage lui faire une bise, ça lui fera plaisir !

Une fois Mila partie, je prends une rapide douche avant de filer au boulot. Je suis impatient de retourner à *mes* activités : le documentaire sur l'opposition en Russie, ce programme éducatif que j'espère vendre à la télévision nationale…

Normalement, une bonne partie de mon équipe est en tournage aujourd'hui, mais dès demain on va pouvoir recommencer à éplucher les dizaines de notes d'intentions qu'on reçoit chaque semaine, histoire de se mettre en quête d'un futur Pulitzer. Je me demande également comment présenter à Aleesha le fait que je voudrais qu'elle aide Tess à capitaliser sur son apparition dans l'émission.

Je pourrais lui suggérer que ça fait partie de ses fonctions d'assurer la transition entre la Maison des Murmures et le monde extérieur pour les candidats sortants ?

J'ai commis une terrible erreur de jugement en truquant le jeu et je me sens effroyablement mal. Mais ce qui est fait est fait : ce qui compte, maintenant, c'est que je trouve un moyen d'épauler Tess. Pas seulement pour soulager ma conscience, mais également parce que ce que Mila m'a dit m'a fait réfléchir. Quand votre propre sœur vous voit comme un *player* incasable qui privilégie le travail aux relations sociales, c'est qu'il est temps de changer quelque chose. À partir d'aujourd'hui, c'est promis : je m'ouvrirai plus aux autres. Je serai plus généreux, plus patient et plus tolérant.

Et qui est mieux placé que Tess Harper, a.k.a la femme la plus exaspérante au monde, pour mettre à l'épreuve ces toutes nouvelles qualités ?

3. Et si… ?

Tess

Colin va probablement tirer une gueule de six pieds de long en m'apercevant. Depuis notre rencontre, j'enchaîne les galères et, à chaque fois, c'est vers lui que je me tourne en espérant qu'il me sauve la mise. Il doit en avoir marre de moi…

Bon, ce coup-ci, je n'ai pas trop le choix : quand l'autre porc a commencé à me tripoter, j'ai dû sauter de la voiture.

En laissant malheureusement mon sac de voyage sur la banquette arrière.

Fini ma robe fétiche, fini ma collection de chaussures, fini mes strings et mes Wonderbra : j'ai perdu tout ce que je possédais. Il ne me reste que mon sac à main, avec dedans mon portable, ma carte d'identité, ma trousse à maquillage, un tampon de secours et la boîte de capotes que m'a refourguée la prod'. Même mes lunettes de soleil H&M ont pris cher dans ma cascade.

Retour à la case départ, donc. Me voilà assise dans l'entrée des studios Cooper, sans aucune idée de ce que je vais faire. Néanmoins, je mesure ma chance : je m'en suis tirée avec quelques bleus et des égratignures.

Bon sang. Quand je pense à ce qui aurait pu m'arriver.

Qu'est-ce qui se serait passé si ce malade avait voulu me poursuivre ? Je frissonne. Je ne dois pas penser à ça. Après tout, tout est bien qui finit bien. Je m'en suis sortie. J'ai eu le bon réflexe.

Mais comment Colin va-t-il voir les choses ? Que va-t-il penser du fait que j'aie fait du stop en short et en débardeur ? Que je sois venue trouver refuge ici ? J'aurais vraiment préféré aller ailleurs mais les studios étaient à seulement 1,5 km et au moins, ici, les gens ne risquaient pas de me foutre à la porte. N'empêche : il est possible que Colin soit furieux.

Réponse dans environ 2 secondes.

La Jaguar de Colin vient de s'engager dans le parking. Son poste crache les Rolling Stones à fond. Colin, lui, semble insouciant et sexy dans sa chemise immaculée, ses Ray-Ban sur les yeux et ses cheveux noirs plaqués en arrière. Il ne sait pas encore que je m'apprête à lui pourrir une fois de plus sa journée.

Il saute de la voiture d'un geste souple. La standardiste, qui se fichait pas mal jusqu'à présent des allées et venues, lève les yeux pour contempler le spectacle en soupirant. Puis elle se rend compte que je regarde dans la même direction qu'elle.

– Quel mec, hein ? me dit-elle avec un clin d'œil complice. Si mon pauvre mari ressemblait un peu plus à ça, il ne serait pas obligé de passer ses journées à regarder des pornos sur le câble, vous pouvez

me croire.

Je lui jette un regard super choqué. Je croyais que niveau réflexions salaces, on ne pouvait pas battre Violetta. Visiblement, j'avais tort.

Colin avance vers la porte en lançant des saluts à ses employés. Il sourit de toutes ses dents incroyablement blanches. On dirait une pub pour Freedent. Ou pour du gel douche. Bref, une pub où un mec trop beau pour être vrai avance vers vous au ralenti. Il franchit la porte, enlève ses lunettes et me jette un regard surpris.

– Tess ? Tu es encore là ? Ça tombe bien, je comptais t'appel…

Il s'interrompt alors que ses yeux se posent sur le sang séché qui macule mon genou, puis sur l'éraflure de ma cuisse, puis sur les cinq marques de doigts sur mon bras, puis sur mon débardeur légèrement déchiré.

– Putain, Tess, qu'est-ce qui t'est arrivé ? dit-il en se précipitant vers moi. Tu as eu un accident ?

Le menton tremblant, je secoue la tête.

– *Quelqu'un* t'a fait ça ?

Il a l'air hors de lui. Et je n'imaginais pas que Colin « Cool » Cooper puisse être hors de lui. En cet instant, ce n'est plus le producteur intello habitué à gérer les situations les plus stressantes que j'ai devant les yeux, mais bien le champion de vale tudo, ce sport de combat où tous les coups sont permis. Un peu impressionnée, j'ai un mouvement de recul.

– Ce n'est rien, Colin, je t'assure…
– Rien ? s'écrie-t-il. Comment peux-tu dire que ce n'est rien. Tess, bon sang…

Il me prend dans ses bras et appuie délicatement ma tête contre son torse viril et musclé. À ce moment, moi qui avais si peur qu'il me rejette ou qu'il m'engueule pour ce qui m'était arrivé, je me mets à pleurer. Toutes les larmes de mon corps.

Non, c'est pas vrai, bordel. Calme-toi ma fille, calme-toi…

Je hoquette et renifle comme un gros bébé. En même temps, j'ai l'impression qu'un poids terrible s'envole de mes épaules.

Sauf que si je continue à mettre du mascara sur sa chemise hors de prix, Colin va m'envoyer paître. Il est bien gentil mais sa patience a des limites...

Contre toute attente, mon beau gosse continue de me tenir contre lui. Je peux sentir son odeur d'after-shave et un très léger effluve de chlore. Il ne dit rien, ne recule pas : il attend que je me calme.

Miracle, on dirait que ça marche.

– Ça va mieux ? me demande-t-il en se détachant de moi alors que je sèche mes dernières larmes.

– Oui, bien mieux.
– OK. Montons.

Nous avançons vers l'ascenseur, sous le regard ébahi et ultra-gêné de la standardiste, qui n'aurait jamais cru que Colin Cooper et moi nous nous connaissions. Colin tape son code de sécurité. Direction le 7e étage, dans ce que j'ai baptisé sa « garçonnière ». Une fois que les portes s'ouvrent, Colin fonce directement vers la chambre. Je reste plantée dans l'entrée, un peu empotée, ne sachant pas trop ce que je suis censée faire ou même si j'ai des raisons d'être là.

Il en revient avec à la main une trousse de premiers soins. Il la pose sur la table du salon. Cette même table sur laquelle, avant-hier, il me faisait jouir si fort. Tout était différent, alors. J'étais censée réintégrer la maison et y rester, je n'avais pas peur de l'avenir, j'avais un but… Je ne me sentais pas si terriblement *fragile*.

Colin avance vers moi et, comme si je ne pesais rien, il me soulève du sol. Il m'emporte vers la table, me pose sur son rebord.

– Maintenant, je veux que tu me racontes exactement ce qui s'est passé, articule-t-il avec calme tout en sortant un spray désinfectant de sa trousse.
– Attends, attends, Colin ! protesté-je. Ça va piquer…
– Ne fais pas l'enfant, me gronde-t-il gentiment. Ça ne fait pas mal du tout.

Il vaporise un peu de désinfectant sur mon genou droit et sur ma cuisse gauche, aux endroits où je suis légèrement amochée. D'appréhension, je tressaille.

Les enfants, eux, ont au moins droit à un « bisou magique »…

– Voilà, dit-il en appliquant un pansement et en le lissant de sa paume chaude. Ça va mieux ?

J'opine.

– Alors maintenant, raconte-moi ce qui t'est arrivé.
– C'est de ma faute, commencé-je à bafouiller. J'ai été conne, j'ai agi sans réfléchir…
– Tess. Tess ! tente de me couper Colin. Calme-toi s'il te plaît, dit-il en passant sa main sur ma joue pour m'apaiser. Dis-moi tout, dans l'ordre.
– Je n'avais pas de cash. Je voulais aller chez ma copine Kate, du côté de Highland Park. J'aurais dû demander à Pierce de…
– Attends, attends, je ne comprends pas bien : quand est-ce que tu voulais aller voir ta copine ?
– Ce matin.
– Et pourquoi tu aurais dû demander à Josh ?
– Je l'ai croisé dans le hall, peu après m'être réveillée.
– Tu veux dire que tu as dormi ici, aux studios ? Mais où ça ?
– Dans le hall.

À son air contrarié, je devine que ce n'est pas ce à quoi il s'attendait.

– Je… n'aurais pas dû ? m'enquiers-je timidement.

– Je ne crois pas que c'est ce qui était prévu, en tout cas, rétorque Colin en prenant une profonde inspiration pour se calmer. Aucune voiture n'est venue te chercher à la fin du prime ?

– Non…

– Personne de l'équipe ne t'a avertie que tu avais normalement droit à un chauffeur pour te reconduire où tu veux – chez Violetta ou chez ton amie Kate, par exemple ?

– Han han, dis-je en secouant la tête.

– Et ce matin encore, tu as croisé Pierce et il ne t'a rien dit ?

– Non, rien.

– OK. Je vois.

Le regard de Colin n'est pas simplement noir : il est de plomb. L'adonis aux yeux revolver sort son portable de sa poche de pantalon.

– Josh, c'est Colin. Je pensais que tu continuerais, comme nous en avions convenu par e-mail, à assurer ton travail jusqu'à l'arrivée de ta remplaçante. Je découvre à l'instant que ce n'est pas le cas. Tu peux donc faire une croix sur tes indemnités. Par ailleurs, s'il était arrivé la moindre chose à Tess Harper par ta faute, je t'aurais tué. De mes mains. J'espère que tu en es conscient.

Furibard, il raccroche.

– Je rêve ou tu viens de menacer un de tes ex-employés sur messagerie ? lui demandé-je. Mais tu es complètement fou, ma parole ! Il pourrait t'attaquer en justice !

– Qu'il le fasse. Je m'en fous. Tu ne comprends pas ? Il était censé veiller sur toi et regarde dans quel état tu es ! Il a déjà de la chance que je ne lui casse pas la gueule. Vas-y, continue : que s'est-il passé, ce matin ?

– Après avoir croisé Pierce, reprends-je, j'ai décidé de me mettre en route. Mais je n'avais pas de cash – certainement pas assez pour un taxi, et pas assez non plus pour un ticket de bus. Alors j'ai commencé à marcher. Et soudain, un type s'est arrêté à mon niveau, a insisté pour que je grimpe dans sa caisse…

– Tu l'as fait ? me demande Colin en retenant son souffle.

– Oui, avoué-je, honteuse.

– Est-ce qu'il t'a touchée ? me demande-t-il en prenant mon visage entre ses mains. Tess, est-ce que cet homme t'a fait du mal ?

– Non, non : il a voulu… Enfin, je veux dire, il a commencé à parler de me donner de l'argent, à me tripoter, à appuyer sur ma tête pour que je le…

Le visage de Colin se brise. Littéralement, sous mes yeux : ses traits remarquables se défont.

– Mais je me suis débattue ! précisé-je. Et j'ai sauté de la voiture avant qu'il puisse me forcer à quoi que ce soit !

– Bordel, Tess…

Il doit me prendre pour une idiote, doublée d'une fille facile.

– C'est de ma faute, dis-je pour m'excuser.

– Qu'est-ce que tu racontes ? Tess, oh ! Tess : non, c'est de *ma* faute. C'était à moi – je veux dire : aux

studios – de veiller sur ta sécurité. Toi, tu n'as rien fait. Tu as juste fait confiance à cette saloperie de pervers. Mais je te jure que je vais retrouver cet enfoiré et m'expliquer avec lui…

– Colin, laisse pisser, OK ? J'ai fait la conne, c'est *mon* problème.

– Ton problème ? Bon sang, regarde-toi !

Colin touche mon bras meurtri, où l'empreinte des doigts de mon assaillant laisse maintenant cinq petites traces jaune et violacé.

– Écoute, je n'ai pas besoin que tu répares mes erreurs à chaque fois. Je n'ai qu'à ne pas me foutre systématiquement dans la merde. Mais ce coup-ci, ça va aller, je suis solide.

– Oui, tu es solide, je le sais ! s'emporte-t-il. Est-ce que c'est une raison pour qu'un porc essaye d'abuser de toi ? Le fait que tu pourrais y survivre ?

– Non, mais je n'ai pas besoin que tu me venges comme dans un film de gangsters à la con. Je suis venue te trouver parce que là, maintenant, tout de suite, j'ai besoin d'un coup de main, OK ?

– Je suis désolé, Tess, je n'ai sans doute pas la réaction qu'il faudrait, m'avoue-t-il, désemparé. C'est juste que… je ne supporte pas l'idée qu'on profite de toi ou qu'on te fasse du mal. Je me sens responsable de ce qui t'est arrivé. Est-ce que tu veux au moins que je t'accompagne au commissariat ? me propose-t-il après un bref silence. Je peux rester le temps qu'ils enregistrent ta plainte puis te reconduire.

– Je ne veux pas non plus porter plainte, soupiré-je. Je veux juste…

… rentrer chez moi. Ou rester ici, avec toi.

Mais ni l'un ni l'autre ne sont possibles.

– … reprendre ma vie. Trouver un travail, complété-je.

– Quel genre de travail ?

– Je ne sais pas trop. Mais j'ai le temps de réfléchir. Je me suis fait un peu d'argent grâce au jeu et, au pire, je peux toujours trouver un job de serveuse en attendant.

– Un job de serveuse ? Après être passée en continu à la télé pendant une semaine ? Tu n'y penses pas !

– Pourquoi ça ?

– Tu ignores comment sont les gens avec les célébrités. Si tes fans apprennent que tu bosses dans un resto, ils vont le prendre d'assaut et déclencher une véritable émeute. Sans parler de tous ces types qui se sont fait des films te concernant, ajoute-t-il avec les dents et les poings serrés.

– Tu ne peux pas me protéger de tout.

– Non. Mais je peux au moins t'apporter mon soutien. Te filer un coup de pouce, comme tu me l'as demandé.

– Peut-être que je n'aurais pas dû te demander ça, lui dis-je, amère. Peut-être que j'en attends trop de toi. J'ai perdu le jeu, c'était le choix du public : même en tant que producteur, tu n'y peux rien. Et Violetta qui ne se doute pas que je suis sortie… ! ajouté-je, catastrophée.

– Tu ne l'as pas avertie ? me demande-t-il, surpris.

– J'ai essayé de le lui annoncer par téléphone mais elle n'a rien voulu entendre. Elle est complètement affolée par les factures qu'elle reçoit de l'hôpital...

– Et cette amie, cette Kate, chez qui tu voulais aller t'installer, elle peut t'aider ?

– Elle peut m'héberger pas loin du centre, ce qui est déjà pas mal. J'aurais plus de mal à trouver un job en restant terrée à Watts, sans voiture…

– Voilà déjà une chose qu'on peut faire : tu n'as qu'à t'installer chez moi le temps de te retourner. Tu auras tout ce qu'il te faut à disposition : un ordinateur, une voiture… Et puis je peux te présenter des gens, aussi.

M'installer chez lui ?

Colin doit avoir perdu la tête ! Il ne me supporte pas plus de dix minutes et il veut m'avoir 24/24 à demeure ?

Il pense que je ne peux pas me débrouiller seule. Et, vu la situation, je ne peux pas lui en vouloir.

Mais pas question de me transformer en boulet : je me sens déjà assez minable comme ça.

– Quel genre de gens ? le taquiné-je. Des journalistes politiques ? Des auteurs de théâtre ? Des photographes d'art ? Ce n'est pas eux qui vont m'aider à dégotter un contrat de mannequin ou d'animatrice télé.
– Je connais aussi quelques patrons de chaîne, tu sais, me dit-il avec un sourire craquant.
– Ce ne sont pas Géo, Découvertes ou 24/7 News qui vont m'embaucher non plus. Tu es vraiment gentil, Colin, lui dis-je avec douceur, mais je crois que le mieux, c'est que je me débrouille seule sur ce coup.

Je saute de la table et commence à me diriger vers la porte mais Colin me retient en me prenant par la main.

– Pas question, dit-il en m'attirant à lui.

Une fois de plus, j'atterris contre son torse musclé. Colin m'enlace.

– Pourquoi est-ce que tu ne veux pas que je t'aide, Tess ?
– Parce que je ne veux pas être un poids pour toi.
– Un poids ? Mais pourquoi tu dis ça ?
– Regarde-moi, enfin, Colin ! explosé-je.
– Justement : je ne fais que ça, dit-il avec une certaine gravité. Je ne suis pas certain que ça me fasse plaisir, mais le fait est que depuis que mes yeux se sont posés sur toi, je n'arrive pas à les en détourner. Et, bien malgré moi, il semblerait que ce que je vois me plaise…
– Mais je suis un aimant à emmerdes !
– Hey ! Je te défends de dire ça, dit-il en posant un doigt sur mes lèvres.
– Tu le sais aussi bien que moi !
– Disons que tu as un don pour les situations compliquées. Mais moi aussi, à ma manière, j'ai un don pour les situations compliquées. Ça nous fait au moins un point commun.
– Oui, dis-je avec tristesse, et c'est le seul que nous ayons.
– Et si… ? me dit Colin après un silence.

Mais le beau gosse ne finit pas sa phrase.

– « Et si » quoi, Colin ?
– Et si jamais c'était suffisant ? Ce petit point commun-là : on ne pourrait pas s'en contenter ? Juste

pour le moment ?

Une part de moi a envie de lui répondre que oui, évidemment, c'est bien assez. Mais une autre part sait que non, ça ne sera jamais suffisant : je veux plus, bien plus. De la vie en général…

… et peut-être même de Colin Cooper en particulier.

Effrayée par cette pensée, je me dégage de ses bras.

– Non, Colin, je crois vraiment que ça ne le fera pas, lâché-je en me précipitant vers l'ascenseur.

Je commence à appuyer frénétiquement sur le bouton d'appel.

– Tu es une lâche, Tess, me lance Colin sans bouger d'un iota.

MOI ? Tess « Buldozer » Harper ? La fille qui n'hésite pas à sauter d'une voiture en marche ?

Je fais volte-face.

– Je suis une lâche ? Et en quoi, je te prie ?
– Tu es pétrie de trouille. Tu as peur de laisser quelqu'un t'aider parce que tu as peur que cette personne, ensuite, t'abandonne.
– Merci pour cette brillante analyse, D^r^ Freud, ironisé-je. Je ne sais pas ce que j'aurais fait sans vous mais vous pouvez quand même aller vous faire f...
– Et ce n'est pas fini, m'interrompt-il en croisant les bras d'un air satisfait. Tu sais quelle est ta plus grande peur ? Ce n'est pas de t'attacher à quelqu'un qui te laissera tomber : c'est de t'attacher à quelqu'un que *toi*, tu finiras par laisser tomber. Ta plus grande peur, c'est d'être aussi lâche que ta mère, et tu sais quoi ? Tu as peut-être raison car d'après ce que je sais d'elle, tu es en train de te comporter exactement comme elle le ferait.
– Je ne suis pas comme Rose, sifflé-je, hors de moi, et je ne suis certainement pas lâche.
– Si, tu es une poule mouillée, me répond Cooper.
– Je – ne – suis – pas – lâche, martelé-je en me ruant sur lui.

Où est-ce que je frappe en premier : au visage ou à l'entrejambe ?

Je n'ai pas le temps de trancher que Colin m'attrape. Enfin, pas exactement… Je dirais plutôt qu'il me cueille, comme une fleur. Et, sans que je l'aie voulu, ma bouche part à la recherche de la sienne.

Ce n'est pas exactement ce que j'avais prévu… Mais c'est certainement plus agréable.

– Tu as plus de cran que je ne l'aurais cru, me susurre le beau brun hors d'haleine en se détachant de mes lèvres.
– Tais-toi, par pitié, tais-toi… dis-je en agrippant ses cheveux.
– Fais-moi taire, m'encourage-t-il.
– D'accord, dis-je en plaquant de nouveau ma bouche contre la sienne. Non, attends : retire ce que tu as dit d'abord, demandé-je en le repoussant.
– Je retire.

– Tu dois le penser, Colin ! Retire *vraiment* ce que tu as dit ! lui ordonné-je en le poussant cette fois de toutes mes forces.

– Je ne pensais pas ce que j'ai dit, Tess, dit-il en m'attrapant pour me calmer. Je voulais juste que tu restes.

– Ah bon ? Tu m'injuries pour me faire rester ? C'est ça, ta technique avec les filles, tombeur ?

– Avec les filles, non. Mais avec toi, c'est la provoc' qui marche le mieux. Contrairement à ce que tu sembles croire, Tess Harper, tu n'es pas la seule à avoir des théories sur les autres. Et moi aussi, je te connais un peu, dit-il en m'attrapant par la nuque.

Il me donne un baiser impérieux. Mon cœur cogne. Adrénaline, rage, désir, passion, tout ça s'emmêle.

Et s'il disait vrai ? S'il me connaissait, au fond ?

Plus énervée qu'autre chose par cette idée, je mords la bouche charnue de Colin Cooper.

Ça t'apprendra à empiéter sur mon jardin secret.

La lèvre inférieure emprisonnée entre mes deux rangées de dents, Colin tressaille. Je jubile : voilà ma vengeance. Il a voulu me provoquer ? En retour, je lui déclare la guerre.

La tendre guerre.

Décidée à reprendre le contrôle sur ce type qui affirme me connaître – et qui, horreur absolue, a peut-être raison – j'introduis ma langue dans sa bouche. La langue de Colin m'accueille, chaude, tendre, pourtant ferme, et visiblement ravie de recevoir un envahisseur. Nos lèvres dansent collées serrées mais je n'en oublie pas pour autant mon objectif : faire rendre les armes au milliardaire le plus sexy et le plus arrogant du monde.

Mon bassin s'avance vers le sien. Je me plaque contre lui, intrépide, dominatrice.

Moi, lâche ? Attends un peu de voir toutes les audaces dont je suis capable, Colin Cooper.

Mes mains se glissent dans ses cheveux épais avant d'emprisonner fermement cette soie noire entre mes poings et de tirer dessus. Colin me jette un regard plein de désir et de défi mais aussi, indéniablement, d'amusement.

Ah ouais ? Ça te fait rire ?

– Tu es furieuse, pas vrai ?
– Pas qu'un peu, réponds-je en me détachant de lui.
– Tu m'en veux ?
– Pas qu'un peu.
– Viens là…

Il m'attire à lui et se met à m'embrasser dans le cou, sensuellement, en passant parfois la pointe de sa langue sur ma peau.

Ah ! Seigneur, qu'est-ce que c'est bon !

– Tu vois ? Je peux me faire pardonner. Si tu baisses la garde et si tu te laisses faire…

Me laisser faire ? Jamais.

Et pourtant : ma nuque se renverse en arrière. Mes yeux se révulsent de plaisir. Dans un effort désespéré pour lui résister, mes mains empoignent une nouvelle fois ses cheveux… Je redresse la tête… et commence à embrasser ses joues, la commissure de ses lèvres, sa bouche.

Raté.

Je sens ses doigts pétrir mes épaules, passer dans mon dos, descendre vers mes reins. Sans réfléchir, je tire de part en part sur le col de sa chemise et fais sauter ses boutons. En touchant le sol, ils produisent un tintement léger. Colin me jette un regard intense, sexy, doublé d'un sourire irrésistiblement sûr de lui. Sans hésiter, il se débarrasse de ce qui était, il y a quelques instants encore, une chemise Hugo Boss en parfait état.

R.I.P, jolie chemise.

Il avance d'un pas vers moi, souple comme un félin, et de nouveau m'embrasse avant de me faire pivoter. Il me retourne et me plaque contre son torse musclé. La peau nue de ses pectoraux et de son ventre est chaude, lisse, appétissante. Je sens sa virilité bandée à travers son pantalon. Colin tire sur mon débardeur et fait glisser une bretelle le long de mon épaule. Ses dents titillent mon cou sans vraiment le mordre. Il souffle dans mon oreille, ce qui me met en transe. Des frissons me parcourent.

La pointe de mes seins durcit. Elle darde à travers mon débardeur en coton. Colin s'en aperçoit. Avide, il empoigne entre ses larges paumes ma poitrine et la malaxe. Je me cambre pour l'encourager. Colin tire un peu plus sur l'encolure de mon débardeur et, cette fois, dénude l'un de mes seins. Il pince son extrémité alors que ma respiration se saccade. Je passe mon bras à l'arrière de sa nuque et empoigne la base de ses cheveux. Je veux le tenir, l'attirer plus près de moi encore, faire corps avec lui.

Mon apollon me fait faire un demi-tour sur moi-même. Nos regards se croisent puis se mêlent. Je ne sais pas quoi penser. Est-ce que je le déteste ? Est-ce que je l'adore ? Tout ce que je sais, c'est que c'est électrique entre nous.

Mais aussi inévitable.

Quatre fois en une semaine : ça ne peut pas être un hasard !

Surtout avec des orgasmes aussi dingues à la clef.

Sans le quitter des yeux, j'enlève mon débardeur. Il se met à lécher ma poitrine frémissante. La pulpe de ses lèvres se referme sur la pointe de mon téton. Tout mon corps se tend. Je reconnais cette sensation… Dans quelques secondes à peine, mon ventre hurlera son envie de l'avoir en moi.

Je suis déjà prête à déclarer forfait.

Mes doigts se referment sur les épaules de nageur de cet homme qui me fait perdre tout contrôle. Je pousse un gémissement de satisfaction – à moins qu'il s'agisse de frustration, je ne sais plus bien.

– Viens là… me susurre-t-il en m'entraînant en direction de la terrasse.

Cette fois, ce n'est pas contre son dos que Colin me plaque mais contre la baie vitrée. Le contact du verre froid sur mes seins, sur mon ventre, me fait tressaillir. J'ai à peine un regard pour la ville qui se déploie sous mes yeux : Colin est déjà en train de me tirer en arrière et de défaire le bouton de mon short, ce qui m'intéresse bien plus que la vue.

Oh oui, par pitié...

De deux doigts habiles, il descend ma braguette. Sa main s'immisce dans mon string. Je soupire d'aise tout en écartant légèrement les jambes. Ma fente est mouillée, avide de caresses : dès qu'il l'effleure, une décharge me foudroie.

– Oh ! C'est bon, gémis-je.

Colin hume mes cheveux, les embrasse, tout en jouant avec mon clitoris gonflé.

– Tu m'en veux encore ? me demande-t-il au creux de l'oreille.
– Tu es… mille fois… pardonné… hoqueté-je, foudroyée par le plaisir.

Son index s'immisce dans mon intimité pendant que son autre main continue de malaxer l'un de mes seins. Cet homme sait vraiment y faire, on dirait un magicien. Je pousse de longs gémissements. J'en voudrais plus encore… Mais je connais les règles : c'est Colin qui décide. S'il est le plus tendre des amants, il a aussi un sacré penchant pour la domination.

Ce qui n'est pas pour me déplaire…

Ce n'est pas pour autant que j'ai renoncé à mes projets de rébellion – bien au contraire. Histoire de le rendre dingue, je frotte ma chute de reins contre son sexe bandé. Les effets ne se font pas attendre : je le sens durcir de plus en plus contre moi et sa respiration se saccade. Décidée à faire tomber toutes ses défenses, je commence à le caresser avec ma paume à travers le tissu. Son sexe est tellement large… J'en salive d'avance.

Je pivote une nouvelle fois et commence à défaire la boucle de sa ceinture pendant qu'il achève de faire glisser mon short et mon string le long de mes jambes.

– Tu as un corps de déesse, dit-il en caressant l'intérieur de mes cuisses. Ta peau est si douce…

Mais son regard brillant s'assombrit lorsqu'il se pose sur mes égratignures. Colin les effleure du bout des doigts.

Non, pas ça s'il te plaît. Je ne veux plus penser à ça.

Je veux que tu m'aides à oublier. À m'oublier.

– Relève-toi, dessape-toi et fais-moi jouir, lui intimé-je.
– Tu me donnes des ordres ?
– Je te donne une chance de te faire pardonner, Cooper.
– En ce cas…

Il ne peut s'empêcher de sourire en se redressant.

Au moins, je l'amuse…

Il se déshabille sans précipitation. Décontracté, il attise même mon désir en me laissant admirer sa superbe anatomie. Je fixe avec envie sa verge dressée et, sans le lâcher des yeux, avance vers mon sac à main pour récupérer la boîte de capotes que Pierce m'a imposée le premier jour de tournage. En me regardant me déplacer nue dans le salon, Colin porte machinalement la main à son sexe.

– Ne commence pas à jouer tout seul, l'avertis-je.
– Et toi, ne me laisse pas comme ça.
– Tu veux un coup de main ? Qu'est-ce que tu me donnes, en échange ? plaisanté-je en m'approchant et en agitant le petit sachet or et noir.
– Ça, dit-il en pressant son pénis contre mon ventre. Et ça, ajoute-t-il en caressant ma fente et en m'arrachant un soupir bruyant.
– OK, nous avons un deal, dis-je en me laissant tomber à genoux, face à lui.

Je déchire l'emballage et sors la capote. J'humidifie mes lèvres et commence à embrasser le sexe de Colin. Je remonte de la base de sa verge jusqu'à son gland. Arrivée en haut, je l'englobe et l'enfonce au plus profond de ma gorge. Je me mets à le sucer, langoureusement, tout en effleurant l'intérieur de ses cuisses. Par moments, je l'attrape par ses fesses musclées et l'enfonce brutalement en moi.

– Tu as… une manière exquise… de me faire comprendre que je suis pardonné…
– Tu n'es pas pardonné, dis-je en me retirant et en lui enfilant la capote.
– Ah bon ?
– Non : tu ne seras pardonné que quand tu m'auras fait jouir, l'avertis-je en me relevant.
– Demande-le-moi poliment, en ce cas, et je me ferai un plaisir de t'obéir, susurre-t-il d'une voix chaude.
– Tu plaisantes, j'espère ? Pas question.

En prenant appui sur ses épaules, je me hisse en hauteur, je passe mes jambes autour de sa taille… puis je me laisse descendre, lentement. *Très* lentement. Mon sexe ouvert touche son gland. Je m'empale sur lui avec douceur alors qu'il me plaque de nouveau contre la vitre.

À chaque centimètre que je gagne, mon beau brun ferme les yeux et laisse échapper un soupir d'extase. Une fois que nous sommes parfaitement emboîtés, je lève un bras et, à tâtons, me mets à chercher l'ouverture de la porte vitrée.

– Tu veux faire ça dehors ? me demande-t-il d'une voix sexy. Avec toute la ville à tes pieds ?
– Tu as tout compris.
– Ça ne te suffit pas, de m'avoir déjà *moi* à tes pieds ?

Avant que j'aie pu réagir à cette vile flatterie, le loquet cède. Colin fait coulisser la porte et avance sur la terrasse : direction la table. Mes jambes toujours enroulées autour de sa taille, je pose mes fesses sur le rebord en teck. Je desserre mon étreinte et m'allonge.

– Tu es si belle. Et si… chiante.

Je lui jette un regard noir auquel il répond par un sourire aussi désarmant que sexy.

– Tu es la plus belle des emmerdeuses, si tu préfères. Si seulement tu acceptais qu'on s'occupe un peu de toi… !

Tendrement, il caresse ma cuisse, mon mollet, embrasse mon genou amoché puis ma cheville ; il lèche la plante de mon pied, pose ma jambe sur son épaule et commence à bouger en moi. Colin, l'amant doux et sensuel, donne de longs coups de reins, profonds, qui m'arrachent de nouveaux gémissements de satisfaction.

– S'occuper de moi… comme ça ? soupiré-je.
– Par exemple. Ou encore comme ça, dit-il en durcissant le rythme de ses va-et-vient.

Ses hanches ont un mouvement souple, impitoyable. Il entre et sort de mon sexe avec une telle dextérité que je suis clouée à la table. Son pouce stimule mon clitoris : je crie tellement c'est bon.

Parce qu'il est trop beau, parce que sa peau me rend dingue, je m'accroche à lui et l'attire à moi. Il se laisse faire et, bientôt, nos deux ventres cognent en rythme. À moitié couché sur moi, Colin me regarde avec un air de fauve affamé. Son pubis frotte contre le mien et titille mon clitoris. C'est exquis mais je ne veux pas jouir encore.

Au prix d'un effort surhumain, je me dégage, histoire de calmer le jeu, de redescendre un peu. Je me retourne et présente à mon amant ma chute de reins creusée, suppliante. Je pose mes deux mains sur le plateau en teck pendant que Colin m'attrape par les hanches. De nouveau, il s'immisce en moi. En entrant, il lâche un cri rauque qui me rend complètement dingue. Je me cabre et me resserre sur lui.

– Ah ! Tess, c'est trop bon…

Je me redresse légèrement. Il enfouit son visage au creux de ma nuque, parmi mes longs cheveux, et soupire avant de recommencer à me donner des coups de reins, d'abord doux mais qui très vite deviennent sauvages. Son sexe me remplit. Mes gémissements sont redoublés par ses grognements de plaisir. Je pense un instant que rien ne pourra jamais être meilleur… C'est le moment que choisit Colin pour plaquer sa paume contre mon sexe. L'effet désiré ne se fait pas attendre : c'est beaucoup trop bon pour que je me retienne. Encore un dernier coup de reins et j'explose dans un orgasme dont la fulgurance me terrasse. Toute ma tension s'envole, ainsi que ma colère. Je ne ressens rien d'autre que de la gratitude et du plaisir. Je me cambre, mes reins se tendent vers les hanches de mon amant, je crie sans aucune retenue et sens mon sexe se contracter en une série de spasmes… Colin, lui, se fige au creux de moi et pousse un râle profond. Son orgasme explose à l'intérieur de mon ventre. Il pousse au plus profond de moi alors que je retombe, vidée, sur la table.

– C'est bon, oh ! C'est si bon, murmuré-je alors qu'il embrasse ma nuque, mes épaules, mon dos.

Je me retourne et me blottis contre lui. Il s'assied sur l'une des chaises en teck et me prend dans ses bras puissants.

– J'en déduis que tu m'as pardonné ?

– Un peu…

– En ce cas, tu es prête à venir chez moi, le temps que ta situation s'améliore ?

– Ça n'a rien à voir ! me défends-je. Je te veux bien comme amant, Colin, mais pas comme colocataire !

– Je tiens juste à te signaler, tente-t-il de m'amadouer, que j'ai une piscine. Avec des jets massants.

– Ça ne change rien ! ris-je. Je ne te veux toujours pas comme colocataire.

– Tu ne m'as pas compris, dit-il en passant une main entre mes cuisses : je ne veux pas *cohabiter* avec toi dans cette piscine : je veux t'y faire jouir. Encore, et encore, et encore…

– OK, OK, ris-je. Très bien, tu as gagné : quelques jours, le temps de me retourner. Ça te va ?

– Ça me va. Tu n'as rien contre le fait de vivre avec un ado en rébellion ?

– Tu parles de ton neveu ? Non, je n'ai rien contre. Et toi, ça ne te fait pas peur de vivre avec *deux* ados en rébellion ?

– Pourquoi est-ce que tu crois que, toutes ces années, je me suis entraîné au vale tudo ? plaisante-t-il. Pour être prêt en cas de situation extrême. Par contre, je ne veux pas perturber Zach ou qu'il se fasse des idées : ça ne te dérange pas de dormir dans la chambre d'amis ?

– Non, bien sûr, répliqué-je en bondissant sur mes pieds. C'est même mieux comme ça. Après tout, c'est ce qu'on est, non ? Amis ? lui demandé-je, anxieuse.

– Oui, c'est ce qu'on est. Enfin, je crois, ajoute-t-il avec un sourire hésitant.

Et bien espérons que tu aies raison, Cooper.

Parce qu'il va t'en falloir, de l'amitié et de la bienveillance, pour me supporter…

4. Des jours et des nuits

Colin

Demain, ça fera une semaine. Une semaine qu'elle fout son bazar partout ; ses cheveux blonds bouchent la douche, ses disques à démaquiller trônent sur le rebord du lavabo, ses petits strings indécents jonchent le parquet de la chambre d'amis… Même Hilda, que Zach a élevée à la dure, se désespère.

– Plus rien n'est à sa place, M. Cooper. Je ne vois pas comment je peux continuer à travailler dans ces conditions.

– Tenez bon, Hilda : la semaine prochaine, je vous expédie en vacances, vous et votre mari, en contrepartie. D'ici là, laissez M^lle^ Harper… s'exprimer.

Pourquoi est-ce que je me montre aussi tolérant moi-même ? Déjà, parce que c'est de ma faute si Tess se retrouve dans un tel pétrin. Mais plutôt mourir que de le lui avouer : j'aurais bien trop peur qu'elle m'en veuille à mort et mette les voiles. Or, sa présence améliore grandement ma qualité de vie, ne serait-ce qu'en influant sur l'humeur de Zach.

Ces deux-là s'entendent comme larrons en foire. Depuis que Tess a débarqué, mon neveu, qui avait le moral en berne depuis sa rupture avec Kim, va beaucoup mieux. Que dis-je : il parle ! Un ado de 17 ans qui exprime ses sentiments, ça tient presque du miracle. Certes, il les exprime avec un maximum de mots d'argot, et sur ce point Tess n'aide pas franchement… Mais au moins, grâce à elle, j'y vois un peu plus clair sur ce qui se passe dans la tête de Zach. À ce titre, le dîner de la veille s'est révélé particulièrement instructif.

– Attends, attends, a attaqué Tess. T'es en train de me dire que vous avez rompu parce que ta meuf s'en va dans quatre mois ? quatre *putains* de mois ?

– Un dollar, Tess, ai-je dû arbitrer.

Nul n'est censé ignorer la loi.

– Tu trouves ça con ?

– Un dollar, Zach.

– Un peu, que je trouve ça con ! Je trouve même ça maximum crétin. Qu'est-ce qui cloche avec vous, les mecs ?

– Deux dollars, Tess – dont un pour sexisme.

– Mais attends, le plus de temps on passera ensemble, le plus je serai triste quand elle partira à l'autre bout du monde !

– Un dollar, Zach : il va falloir revoir les règles élémentaires de la syntax…

– Ça n'a aucun sens ! m'a coupé Tess. Ça fait déjà deux ans que vous sortez ensemble : tu penses vraiment que quatre mois de plus ou de moins vont changer quelque chose ?

– Exactement, a rétorqué Zach triomphal à son adversaire de débat.

– Tu ne m'écoutes pas : si tu l'aimes, pourquoi tu veux précipiter la rupture ?

– Parce qu'on finira par se séparer de toute façon !

– Mais Zach, a ri Tess, l'amour se termine *toujours*. Parce qu'on se lasse, parce qu'on rencontre quelqu'un d'autre, parce qu'on a eu une engueulade à la con…

– Un doll… Oh, et puis je renonce, à la fin. Vous êtes incorrigibles.

– Ce que je veux dire, gamin, a expliqué Tess d'un ton docte en décrivant des sortes de cercles avec sa fourchette en argent, c'est qu'une histoire d'amour, ça se termine toujours. Les gens vous quittent, c'est comme ça. Plus ou moins gentiment, à plus ou moins long terme. Mais l'amour a une fin. Sauf que le tien, il m'a l'air d'être loin d'être fini !

– Alors quoi ? On continue, elle et moi… Et après, qu'est-ce qui se passe ?

– Toute la beauté de la chose est là, gamin, a déclaré Tess avec un sourire désarmant et lumineux. C'est que personne n'en sait absolument rien.

Zach Cooper, vaincu par K.O.

– Sérieux, a repris Tess, qu'est-ce qui te dit que tout ça ne va pas changer ? Que Kim ne va pas finalement rester ou toi… partir ?

Euh, ça, par contre, non, Tess. Ça n'arrivera pas.

– Tess, je peux te parler un instant en privé s'il te plaît ?

Tess m'a suivi dans le salon.

– Ne donne pas d'espoir au gosse. Tu sais que je suis contre cette idée. Zach est trop immature pour que je le laisse partir loin de la maison pour l'instant. Il ira à la fac en Californie, point barre.

– C'est bien ce que j'essaye de démontrer : toi aussi, en quatre mois, tu vas peut-être changer d'avis. Le laisser s'inscrire à la fac en Europe ou… y apprendre la cuisine.

– Sauf que non, Tess, me suis-je énervé. Justement, je ne vais pas changer ! Contrairement à Zach, j'ai terminé ma croissance. Le gamin a déjà eu assez de mal comme ça à l'accepter : ce n'est pas juste, ce que tu lui fais là.

– Tu as raison, pardon, s'est-elle excusée. C'est juste que je ne voulais pas, moi non plus, perdre espoir.

– Perdre espoir en quoi ? En l'amour ?

– En toi, Colin Cooper, m'a-t-elle lancé avec désinvolture avant de sortir du salon en roulant de son superbe cul.

Bref, je suis dedans, et jusqu'au cou. Cette fille est bien trop maligne pour moi et elle finit toujours par avoir le dernier mot.

– Quand je pense que je croyais qu'Amanda était ta petite copine, m'a confié Zach le lendemain du jour où Tess s'est installée. Alors que tout ce temps, toi et cette bombe… !

Zach est le seul à savoir. J'ai bien essayé de lui cacher la vérité en installant Tess dans la chambre d'amis mais il l'a trop souvent surprise en train de sortir aux aurores de la mienne pour être dupe. Nier aurait été franchement insultant pour son intelligence. Par contre, je n'ai encore rien dit à Miléna, bien sûr. Ni à Amanda qui, voulant qu'on « reste amis », me bombarde de coups de fil pour qu'on se voie.

Pour l'instant, j'ai trouvé des excuses, mais demain, c'est les TV Awards, où nous avions convenu d'aller ensemble : pas moyen de reculer. En plus, Amanda a décrété que c'était *ma* soirée et que c'était donc à elle de passer me prendre. Comme ça, au moins, ça fait moins rencard… Sauf que je prie intérieurement pour que Tess ne soit pas dans les parages quand Amanda pointera le bout de son nez : je n'ai vraiment pas envie de faire les présentations.

De toute façon, qu'est-ce que je pourrais bien dire ? « Amanda, voici Tess Harper, la fille avec qui je couche actuellement » ? Je ne vais pas présenter Tess comme une amie, ce serait grossier. En même temps, ce n'est pas non plus ma petite amie, ni la fille avec qui je sors – plutôt celle avec qui je reste enfermé dans la chambre.

Un bruit assourdissant interrompt le fil de mes pensées et me pousse à me lever du fauteuil de mon bureau, où j'étais en train de lire.

Enfin… En train d'essayer de lire, pour être plus précis.

Ça provient de la piscine. Basses puissantes, synthétiseurs vulgaires, vocodeur : pas de doute, quelqu'un écoute du rap à fond dans le jardin.

– Qu'est-ce que c'est que ça ? grondé-je en débarquant.
– Tess m'apprend à danser, oncle Colin ! crie Zach pour recouvrir le vacarme. J'en ai marre de faire tapisserie aux soirées.
– À danser ? Sur cette abomination ?
– Cette « abomination » s'appelle du hip-hop, oncle Colin. C'est un courant qui a près de cinquante ans d'une histoire riche, qui mêle aussi bien expression poétique que sonore ou plastique et qui a joué un rôle déterminant dans notre pratique de la mixité sociale. Je suis déçu par ta vision étroite des choses.
– C'est Einstein, ce gamin, hurle Tess en transe par-dessus la musique tout en continuant à se trémousser en bikini.
– Si seulement il pouvait mettre autant de génie dans ses dissertations d'entrée à la fac que dans l'art de me clouer le bec… grommelé-je.

Une semaine qu'elle vit en maillot de bain. Pas étonnant que je n'arrive pas à me concentrer sur le travail ou la lecture.

À son arrivée, elle s'était acheté quelques fringues dans un grand magasin pas loin, mais rien qui soit assez habillé pour Bel Air, soyons honnête.

– Allez, Tess, suis-moi, décidé-je.
– Pour quoi faire ?
– Tu verras bien. Suis-moi. Et enfile un tee-shirt, s'il te plaît, ajouté-je en lui lançant le débardeur roulé en boule sur un des transats.

Nous nous dirigeons vers le garage.

– Tu conduis ? lui proposé-je en lui passant les clefs de la Jaguar.
– OK, dit-elle en s'installant au volant. Où est-ce que j'vous dépose, m'sieur ?
– Sur Rodeo Drive.

– Qu'est-ce qu'on va faire, sur Rodeo Drive ? T'acheter de nouvelles cravates ?

– Exactement. J'avais prévu de te faire un plan à la *50 nuances*, ce soir.

– Qu'est-ce que t'es bête… dit-elle en rougissant jusqu'aux oreilles. Allez, sérieux : c'est quoi le programme ?

– T'acheter des vêtements. Avec ce tout petit short, tu vas finir par attraper un rhume. Or, j'ai juré de veiller sur toi : je ne peux pas te laisser tomber malade.

– Colin, me dit Tess en levant les yeux au ciel, Rodeo Drive, ce n'est pas vraiment dans mes moyens. Pour mon shopping, je suis plus du genre Venice Beach, tu vois ?

– Oui, je vois, répliqué-je avec un sourire. Mais comme je te l'ai dit, jusqu'à ce que tu retombes sur tes pieds, tu es sous ma responsabilité. Ce qui inclut le gîte, le couvert *et* des fringues décentes.

– Sérieux ?

– « Sérieux », oui.

– Wouhou !

– C'est une nouvelle variante de ton habituel « waouh » ?

Tess laisse s'échapper une salve de gloussements ravis.

Bon sang, qu'est-ce que j'aime ce son ! Son rire me rend dingue.

– OK, me dit-elle hors d'haleine, les joues rosies par le plaisir. En ce cas, tu seras mon conseiller en image : je ne veux que des choses qui te plaisent. Et qui me donnent l'air classe. Et qui en mettent plein la vue à Violetta.

– C'est l'idée, oui, dis-je avec un sourire. Sans compter qu'il va falloir que je te sorte maintenant. De façon tout à fait professionnelle, bien entendu, ajouté-je. Histoire que tu rencontres du monde, que tu surfes sur ta toute nouvelle célébrité… Alors, par quelle boutique on commence ?

– Je ne sais pas trop… hésite-t-elle.

– Avec tous les magazines que tu lis, tu n'as aucune idée de quelle marque te fait rêver ?

– Je t'assure, bafouille-t-elle, je ne sais vraiment pas… Je ne voudrais pas…

– Tess, si c'est l'argent qui t'inquiète, ne t'en fais pas : j'ai largement les moyens. Ton budget, aujourd'hui, est illimité. Et je ne veux pas que ta crainte de trop dépenser gâche ton plaisir, OK ? Tu vois cette carte ? dis-je en brandissant mon Amex Centurion. Il faut dépenser 250 000 dollars par an pour qu'elle soit renouvelée. Je ne peux pas y arriver seul, plaisanté-je, j'ai besoin de toi sur ce coup !

Elle part d'un rire de gorge qui me renverse.

– OK. En ce cas, direction Dior, dit-elle en accélérant.

***

À l'arrière de la voiture, les sacs s'empilent : tailleurs-pantalons de chez Dior, robes colorées de chez Dolce & Gabbana, tenues de cocktail de chez Roberto Cavalli, ensembles élégants de chez Chanel… Les vendeuses de chez Jimmy Choo semblent nous avoir élus « clients de l'année ». Et moi, je pense atteindre le paradis lorsque nous entrons dans la boutique de lingerie Agent Provocateur. Il faut dire que donner son avis durant les essayages n'a jamais été aussi agréable.

– Ça te plaît ?

À chaque fois, j'admire le corps renversant de Tess et j'ai du mal à me contrôler. Lorsqu'on sort du magasin, je dois lutter entre mon instinct, qui me commande de courir jusqu'au *Beverly Wilshire* pour prendre une suite, et ma raison, qui me dit qu'on a encore quelques courses à faire avant de rentrer tranquillement à la maison.

– Allez, suis-moi chez Valentino : il te faut un nouveau sac pour aller avec tout ça.
– Colin, proteste-t-elle, c'est de la folie… Tu vas trop loin…
– Tu as raison : passons d'abord chez Cartier, c'est plus près.

Sur le chemin du retour, Tess joue à me distraire en exhibant un de ses nouveaux corsets.

– Avoue que tu rêves de me voir là-dedans.
– J'avoue. Peut-être que tu pourrais, pour une occasion spéciale ? Par exemple… Ce soir ?
– Ce soir ? Qu'est-ce qu'il y a de spécial, ce soir ?
– Tu verras bien, lui réponds-je, énigmatique.

Pendant qu'elle était chez Valentino, j'en ai profité pour acheter du homard et du champagne. Je pensais qu'on pourrait se faire une soirée films. Déplacer le vidéoprojecteur dans le jardin à la nuit tombée, tendre un drap blanc sur la façade de la villa… Après tout, c'est encore le week-end pour quelques heures ! Mais de retour à la maison, mes plans s'effondrent.

– Pendant que vous flambiez, vous avez tout raté, nous annonce Zach. Les résultats des nominations sont tombés : c'est Devin qui a été désigné face à Beverly.
– Comment ? s'écrie Tess. Mais… C'est impossible ! Devin ? Pas lui ! Et Beverly…

Un pincement de jalousie me serre le cœur en l'entendant s'inquiéter autant du sort de ce bellâtre.

– Je sais, c'est hallucinant ! C'est Karmen qui a passé une sorte d'alliance avec Alex et sa bande : elle voulait faire dégager Beverly donc elle a fait en sorte que cette dernière se retrouve nominée face à un candidat populaire. C'est à la fois complètement tordu et... et complètement brillant.

En tentant de conserver son calme, Tess se dirige vers le pot à gros mots et y glisse un billet de cinq, avant de s'exclamer :

– Salope de raclure de bidet de gros cul de sorcière !
– Il ne te reste que deux dollars de crédit, Tess : tu devrais les utiliser à bon escient, plaisanté-je.
– Je m'en servirai tout à l'heure, devant le prime.
– Tu vas regarder ? lui demandé-je, un peu surpris.

Je croyais qu'on avait des plans, toi, moi, Alfred Hitchcock et ton corset.

– Carrément ! Je ne vais pas laisser Devin sans soutien moral !
– Très bien, grincé-je. Je vais finir de décharger la voiture.

J'avance jusqu'au garage, en grommelant. Ça m'apprendra à être aussi stupide. À quoi est-ce que je joue ? J'aurais pu me douter que Tess préférerait regarder la télé en mangeant des tacos plutôt qu'un film de Hitchcock en dînant de homard. Ce n'est pas de l'habiller avec un tailleur Dior qui va la changer !

Tess et moi, ça ne fonctionne que parce que c'est une parenthèse, une aventure qui ne regarde que nous. Mais dans le « vrai » monde, dans la « vraie » vie, ça ne collerait pas ! Ses manies m'exaspéreraient. Ses « waouh » me feraient honte. Mes vieux films l'ennuieraient à mourir. Elle me reprocherait de ne pas aimer la même musique qu'elle, de ne pas aimer les mondanités, d'être chiant, de trop travailler…

J'empoigne les derniers sacs et réalise que tout ce que je peux lui offrir est là, entre mes mains. Je n'ai rien d'autre à lui apporter. Elle non plus n'a rien à me donner.

Je dois arrêter de me raconter des histoires. Tout ça n'est qu'un agréable flirt, rien de plus.

Je repasse devant la porte du salon, les sacs dans mes mains.

– Colin, qu'est-ce que tu fais ? me demande la bombe sexuelle installée sur le canapé.
– Je vais poser ça dans ta chambre.
– Dans… « ma » chambre ? tique-t-elle.
– Je crois, dis-je en m'approchant pour parler à son oreille, que j'ai besoin d'être seul, ce soir.
– Oh mais non, tu ne peux pas faire ça ! proteste-t-elle à voix basse en m'entraînant dans le couloir. Kim vient dîner, murmure-t-elle. Pour « regarder le show ». Cette tête de mule de Zach a décidé de revenir sur sa décision de ne plus la voir. Je vais enfin la rencontrer ! Et puis, il y a cette toute nouvelle lingerie que m'a offerte un ami grognon et que je brûle d'essayer plus tard…
– Bon sang, Tess ! m'emporté-je. Qu'est-ce qui te prend d'inviter l'ex de mon neveu ici comme si c'était chez toi ? Sans te soucier des projets que j'avais peut-être pour la soirée ?

Tess me jette un regard d'abord blessé, puis résigné.

– Tu as raison, Colin, j'outrepasse mes droits. Ça ne se reproduira plus. Dès que Kate sera rentrée de son séjour à Oslo, j'irai crécher chez elle.
– Arrête, tu sais bien que ce n'est pas ce que je voulais dire…
– Alors qu'est-ce que tu voulais dire, exactement, Colin ? me défie-t-elle, mais toujours à voix basse pour que Zach n'entende pas. Qu'est-ce que tu veux, à la fin ? Ça ne te rend pas heureux, tout ça ? Une belle maison, une bonne journée, un neveu qui t'adore, moi qui…
– Toi qui quoi ? Justement, qu'est-ce que tu espères de tout ça ? lui demandé-je en plongeant dans ses yeux gris.
– Rien, dit-elle en me repoussant. Rien du tout. Et ne t'en fais pas pour ce soir ou pour cette nuit : je te laisserai tranquille. Tu sais quoi ? ajoute-t-elle avant de me planter là. Tu es le seul à te foutre la pression, ici, Colin. Le seul. Moi, je connais le deal et je l'accepte… Alors, ajoute-t-elle joyeusement à l'attention de Zach en revenant s'installer dans le salon, Kim arrive vers quelle heure ? Elle aime la pizza ?
– La quatre-saisons ou la quatre-fromages. Enfin, un truc sans viande, quoi. Et elle sera là dans quarante minutes.
– Très bien, dit-elle en ébouriffant les cheveux de mon neveu. Je vais commander ça.

Je les regarde s'installer tous les deux pour cette soirée sous mon toit à laquelle je ne me sens même pas convié.

***

Trois heures plus tard, je suis en train de travailler seul à mon bureau quand soudain, on frappe à la porte.

– Colin, c'est moi… Tess… Je peux entrer ?
– Bien sûr, réponds-je en refermant mon laptop.

Une part de moi le pense vraiment. Une autre part est franchement en colère contre elle.

Pour avoir ruiné mes plans ? Ou pour n'être pas celle que je voudrais qu'elle soit ?

– Tu travaillais sur quoi ?
– J'étais en train de lire les articles d'un journaliste qui travaille sur les liens entre conflits armés, terrorisme et réchauffement climatique.
– Terrorisme et réchauffement climatique ? me demande-t-elle, sincèrement intriguée.
– Oui, commencé-je à lui expliquer, étonné que ça l'intéresse. Tu as peut-être déjà entendu dire que, dans quelques décennies, certaines terres seront rendues inhabitables à cause de la montée des eaux ?

Elle opine.

– À ce moment-là, il faudra que les millions de personnes qui vivent sur ces terres trouvent refuge ailleurs. Or, si la politique migratoire de l'Occident reste la même qu'aujourd'hui, on court droit à la catastrophe. Notre choix sera d'ouvrir nos frontières ou de déclarer la guerre aux déplacés – ce que, dans une certaine mesure, nous avons déjà commencé à faire.
– Mais… me demande-t-elle surprise. On ne va pas pouvoir accueillir tous ces gens, si ?
– Je n'en sais rien, mais une chose est certaine : on ne peut pas laisser des centaines de millions de gens mourir à nos portes. Par ailleurs, je pense que nos pays sont assez riches pour se permettre de soutenir les réfugiés politiques et climatiques actuels : il faut juste mieux répartir les richesses.
– C'est comme le dit M.I.A dans *Borders* : *« We're solid, we dont need to kick them. »*
– M.I.A ?
– Une rappeuse. Ce que je ne comprends pas, c'est : qu'est-ce que le terrorisme vient faire là-dedans ?
– Ça, c'est un peu plus compliqué mais, pour faire simple : tu as entendu parler de la situation en Syrie ?
– Un peu.
– Tout a commencé en 2011. La population mourait de faim et s'est soulevée contre son dirigeant, Bachar al-Assad. Ce dernier a réprimé cette révolte en envoyant l'armée contre son peuple. Or, si le peuple avait faim, c'était à cause d'une sécheresse anormalement longue qui a dévasté le secteur agricole à partir de 2007. Une petite organisation terroriste, Daesh, a profité de ce chaos pour s'implanter en Syrie. Là-bas, Daesh a combattu l'État et a pris le contrôle de puits de pétrole, comme avant en Irak. En gros, la vente de pétrole finance leurs attentats. Et nous, nous sommes leurs clients, car tout notre mode de vie repose sur le pétrole. Aussi, tant que nous ne renoncerons pas aux énergies fossiles et polluantes…
– … nous continuerons de nourrir le monstre. Waouh, c'est dingue : je n'aurais jamais cru que tout était à ce point lié…
– C'est pour ça que j'aimerais faire un film là-dessus, lui dis-je avec passion. Mais ce sujet est tellement complexe : quelle chaîne acceptera de programmer ça ? *Qui* ça intéresse ?
– Moi. Ça m'intéresse, moi, me dit-elle, les yeux brillants, en passant de mon côté du bureau et en prenant appui sur la table. Ce que tu racontes est captivant, et surtout si limpide quand tu l'expliques.

Je souris, troublé, flatté, heureux de me sentir connecté à elle… Mais bien vite, je me reprends.

– Et toi ? demandé-je pour changer de sujet. C'était bien, ton émission ?

– Devin est sorti de la maison. Je suis triste pour lui, je n'arrive pas à comprendre ce qui s'est passé. C'est comme si les téléspectateurs voulaient voir rester les plus méchants et les plus bêtes. C'est consternant.

– Tu vas… prendre contact avec lui ? lui demandé-je en tentant de masquer ma jalousie.

– Je ne sais pas. Peut-être. Zach a raccompagné Kim chez elle, me dit-elle comme pour changer de sujet.

– Tant mieux pour eux. Tu vas faire quoi, toi ? Te mettre au lit ?

– Ça dépend.

– De quoi ?

– De toi.

Elle plonge ses yeux gris dans les miens. Sa poitrine se soulève à un rythme régulier. Mon pouls s'accélère. Nous sommes seuls dans la maison, j'en ai douloureusement conscience.

Et j'ai douloureusement envie d'elle.

– J'ai trouvé les deux homards au frigo, dit-elle en commençant à déboutonner son gilet en coton beige. Et le champagne. Tu avais des projets avec quelqu'un, ce soir ?

Elle enlève le gilet, qui tombe à ses pieds. Je l'attrape par la taille et la fais glisser sur la table pour la placer face à moi, assise. Ses pieds prennent appui sur le rebord de mon siège.

– J'espérais une soirée au calme avec une femme que j'apprécie énormément. Mais pas facile, dans cette maison bondée.

– Oui. Pauvre Colin : entre Zach, Kim, Hilda et moi, tu n'as plus une seconde d'intimité, dit-elle en enlevant cette fois son débardeur.

Je déglutis en découvrant qu'elle porte le corset que je lui ai acheté cet après-midi. Un corset noir en dentelle et soie, avec un lacet en satin rose bonbon et des tas d'agrafes sur le devant qui rendent le fait de la déshabiller extrêmement compliqué – donc encore plus excitant.

Mes mains remontent le long de ses cuisses, passent sous sa jupe légère et agrippent sa culotte, que j'enlève et balance d'un geste machinal derrière moi.

– Pourquoi ne m'as-tu pas dit que tu avais prévu quelque chose pour ce soir ? me demande-t-elle à l'oreille en posant ses genoux sur ma chaise de bureau et en commençant à me chevaucher.

– Je te l'ai dit. Mais tu n'as rien écouté – comme toujours.

– Tu n'as pas dû le dire assez fort – comme toujours.

– Encore une fois, c'est moi qui ai tort ? demandé-je alors que ma bouche s'apprête à effleurer la sienne.

– Oui – comme toujours, rétorque-t-elle avant de m'embrasser.

5. La vie en rose ?

Tess

Colin est en train de dormir. Je me demande à quoi il rêve. J'aimerais me dire que c'est de moi mais je ne me fais pas trop d'illusions… J'ai beau avoir passé une semaine digne d'un conte de fées, ça ne m'a pas rendue idiote au point de croire aux *happy ends* : Colin et moi ne serons jamais comme Kanye et Kim.

Durant mon séjour, j'ai enfin appris toute l'histoire chaotique de Colin Cooper. Je connaissais déjà le lymphome de sa mère, l'accident de sa sœur : je suis désormais au courant du suicide de son père. Dans le genre « abandon », je doute qu'on fasse mieux… Bien entendu, j'ai fini par dire ce que j'en pensais à Colin, et une fois de plus nous nous sommes engueulés.

– « Abandon » ? Mais qu'est-ce que tu racontes, Tess ? Mon père a regardé ma mère souffrir comme tu n'as pas idée durant une année entière, sans jamais se détourner d'elle. Il l'a soignée lui-même, à domicile. Il a été celui qui lui refusait ses shoots de morphine quand elle en avait déjà trop pris et ce, malgré ses pleurs et ses supplications. Il ne l'a jamais abandonnée ! Il a été un roc pour elle.
– Pour elle, oui. Mais pour vous trois ? Ses enfants ?
– Tu sais quoi, Tess ? J'en ai assez de cette discussion. Ce n'est pas parce que ta mère t'a laissée tomber que tu dois projeter tes névroses sur moi !

Bien entendu, il y a eu bouderie. Et, comme à chaque fois, il y a eu réconciliation…

– Tess, excuse-moi, j'ai pété les plombs, je n'aurais jamais dû dire ça. Tu comprends, je n'avais encore jamais discuté de mes parents avec personne, excepté ma sœur. Pas même avec ma fiancée de l'époque…
– Ta… fiancée ?
– Oui, je devais me marier, mais ça ne s'est pas fait. Après la mort de mon père, j'ai compris que je n'aimais pas assez la femme qui allait devenir la mienne – pas comme lui aimait ma mère, en tout cas. Alors je l'ai quittée. Ça a été dur mais, si je l'avais épousée, nous aurions vécu dans un mensonge. C'est mieux comme ça.

Ah ouais ? Eh bien si Colin attend de l'amour qu'il soit à ce point destructeur, alors je suis contente qu'entre nous, ce soit juste une histoire de sexe : ça vaut mieux comme ça.

Si seulement toutes les rencontres pouvaient être aussi simples que celle de Kate et de Sven ! Après des semaines de flirt et une nuit torride, ça a été le parfait amour par Skype interposé. Et il y a quelques jours, Kate s'est envolée pour Oslo afin d'attendre avec sa bombe venue du Nord qu'on lui délivre un nouveau visa. Elle me dit que ça devrait prendre deux semaines max. J'ai laissé entendre à Colin qu'ensuite j'irai m'installer chez elle. La vérité, c'est que j'ai déjà les clefs de son appart', mais…

Mais j'ai envie de profiter encore un peu de cette vie de rêve.

La piscine, les orgasmes à volonté, le vidéoprojecteur, les petits plats de Zach… Pas étonnant que le gosse rechigne à remplir ses dossiers pour la fac : c'est en cuisine que se trouve sa place. Plus la deadline approche, plus Zach y va à reculons. Ce n'est à mon avis pas une bonne stratégie : son oncle est déterminé et c'est lui qui aura le dernier mot.

Mon beau Colin, si seulement tu étais moins borné…

Oui, j'adore cette vie, mais je sais que ce n'est pas fait pour durer. Il faut bien que je me préoccupe de mon avenir ! Chaque fois que j'aperçois la femme de ménage, c'est comme un douloureux rappel à la vraie vie… J'ai certes donné la moitié de ma cagnotte à Violetta pour qu'elle puisse arrêter de bosser, mais maintenant il faut que je m'y mette ! Cette vie-là ne me fait plus peur. Travailler dur, être anonyme, fauchée, ça ne me semble plus la pire chose qui pouvait m'arriver. Non, pour moi, la pire chose, ce serait…

Ce serait de perdre Colin.

Ce n'est pas juste que j'ai le béguin pour lui ou que le sexe est génial : c'est surtout que j'ai confiance en lui. J'ai envie de me tourner vers lui quand ça ne va pas, de lui raconter mes journées, de lui confier mes doutes et mes espoirs. J'ai envie que ce soit la dernière personne à qui je parle avant de m'endormir et la première personne à qui je m'adresse quand je me réveille. Oui, nous sommes différents, et oui, notre relation est conflictuelle, mais… mais Colin n'est pas seulement une bombe sexuelle doublée d'un sacré emmerdeur : c'est aussi mon ami.

Et ça faisait longtemps que je n'avais pas eu d'ami.

Je réprime un bâillement. C'est que je commence à être fatiguée, moi… Je change de position et tourne le dos à Colin. Immédiatement, ce dernier bascule vers moi et me prend dans ses bras. Mmmmm… C'est trop bon !

– Ta peau est brûlante, marmonne-t-il d'une voix ensommeillée.
– La tienne aussi, répliqué-je sur le même ton alangui.
– Tu ne dors pas, remarque-t-il, toujours dans son demi-sommeil.
– Si, j'étais en train de sombrer…
– Bonne nuit, alors, jolie Tess.
– Bonne nuit Colin, bâillé-je de nouveau. Je t'aime.

Mes yeux s'ouvrent en grand. Qu'est-ce que je viens de dire ?

Alerte rouge. Alerte rouge. Une fuite vient d'avoir lieu sur l'axe cerveau-bouche.

J'ai l'impression d'être un lapin tétanisé pris dans les phares d'une bagnole.

« Je t'aime » ? Non mais, qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Je n'ai jamais dit ça à un mec !

Plus important encore : je n'ai jamais *éprouvé ça* pour un mec. Et ce n'est certainement pas aujourd'hui que ça va commencer !

Courageusement, je me tourne vers Colin, histoire de m'expliquer. Il a les yeux fermés. Bien trop fermés pour être honnêtes… On dirait que ses paupières ont été transformées en ventouses !

– Cooper ? chuchoté-je. Tu es réveillé ? Cooper ?

Pas de réponse. Peut-être qu'il pionce vraiment ? Peut-être qu'il n'a pas entendu ?

C'est ça, ouais.

Merde. Triple merde. Je crois bien que je viens de faire une vraie connerie…

***

Le lendemain matin, c'est le flippe total. Après une nuit en pointillé, je finis par ouvrir les yeux à 6 h 30. Premier constat : Colin n'est pas à mes côtés, ni dans la salle de bains. J'enfile un pyjama et descends à la cuisine. Je trouve Zach en train de se préparer pour le bahut.

– Tu n'aurais pas vu ton oncle ?
– Si, il vient de partir au boulot.
– À cette heure-ci ?
– Tu le connais, dit-il en haussant les épaules. Toujours le premier sur le pont.

Mouais… M'est avis que Colin n'avait pas spécialement envie de se réveiller à mes côtés ce matin…

Et pourtant, il va bien falloir qu'on parle de la connerie que j'ai dite en m'endormant.

Franchement, ça va : j'étais à moitié inconsciente, il était nu contre moi, il m'avait fait jouir trois fois dans la soirée… En plus, pas besoin d'être psy pour savoir que je souffre d'énormes carences affectives : mes mots ont dépassé ma pensée, ça arrive. Nous sommes adultes, nous pouvons surmonter ça.

Toute la journée en tout cas j'essaye de m'en convaincre tout en m'occupant l'esprit. Je me faufile dans la chambre de Zach pour lui piquer un de ses bouquins de Nicholas Sparks mais c'est peine perdue : toutes les trois lignes, les personnages se disent « je t'aime », me rappelant avec horreur mon dérapage de cette nuit. Je réussis fort heureusement à rattraper mon insomnie en sombrant dans le sommeil à intervalle régulier… Mais en début d'aprem', je n'y tiens plus : il faut que je quitte cette maison. J'attrape les clefs du SUV de location et je me mets à rouler dans la ville.

Je vais jusqu'à Venice boire un chaï latte et regarder la mer. Je me balade les pieds dans l'eau, fais des coucous aux surfeurs dans mes nouvelles fringues de bourge sexy. Je ne me reconnais pas, je ne reconnais pas ma vie.

Bon sang, qu'est-ce qui m'arrive ? Ce n'est pas moi, ça. La guimauve, les grands espoirs, les romances à l'eau de rose…

Je devrais agripper l'un de ces surfeurs et aller m'envoyer en l'air avec lui derrière les dunes. Sauf que je ne le peux pas. Parce que je ne fais que penser à Colin. Le sourire de Colin, la fossette de Colin, la barbe de trois jours de Colin sur ma peau. Colin qui vient toujours à ma rescousse, Colin qui me prend

dans ses bras musclés quand ça va mal et qui, d'un baiser, peut presque tout réparer.

Bon sang. C'est pas vrai !

Il faut se rendre à l'évidence : ce n'était pas un dérapage, cette nuit. C'est vraiment vrai. Je suis amoureuse de lui. Bêtement, follement, désespérément amoureuse.

Putain, la galère…

Il faut que je lui parle. Que je sache s'il ressent la même chose. Après tout, comme le dit Violetta : *« Il faut être deux pour danser le tango. »* Je ne me serais certainement pas mise à éprouver ces sentiments ridicules s'ils n'étaient pas partagés ! Loin de me rassurer, cette pensée m'affole encore plus.

Si nous tombons tous les deux amoureux, quelque chose me dit que ce n'est que le début des emmerdes…

Sans réfléchir, je cours à la voiture et, comme une dératée, fonce direction Bel Air.

***

Il est 17 h 30 quand j'entre dans le garage. Je constate, soulagée, que la Jaguar de Colin est garée là. Je fonce vers la maison, prête à avoir la confrontation du siècle, mais visiblement je tombe mal. Ou plutôt : j'arrive en pleine guerre des tranchées.

Euh, ce n'est pas exactement ce que j'avais prévu…

À ma gauche : l'oncle, Colin Cooper, dans un smoking élégant qui ferait passer James Bond pour un « tromblon ». Ses épaules sont parfaitement carrées et la large ceinture satinée fait ressortir son ventre divinement plat. Il hurle. À ma droite : le neveu, Zach Owen, dans un slim déchiré aux genoux et un tee-shirt blanc pendouillant, un bonnet en laine sur la tête malgré la température extérieure.

– Tu veux rater ta vie, c'est ça ? Tu n'as plus que quatre jours, Zach : quatre jours pour décider si oui ou non tu vas devenir quelqu'un !
– Je n'en ai rien à foutre, de tes dissertes à la con ! Tu n'as pas à me dicter ma conduite ! Tu n'es pas mon père !
– Zach, interviens-je, postuler ne coûte rien, ce n'est pas comme si ensuite tu ne pouvais pas changer d'avis. Et je suis justement libre ce soir, si tu as besoin d'un coup de main…
– Franchement, Tess, me rétorque sèchement Colin, je pense que Zach a plutôt besoin des conseils de quelqu'un ayant déjà été *accepté* dans une fac, même médiocre. Je te préviens, Zach : si je ne trouve pas ce soir en rentrant les trois enveloppes sur le guéridon dans l'entrée avec, à l'intérieur, les meilleures dissertations de toute l'histoire des candidatures universitaires, tu seras privé de sorties et interdit de visites tout l'été. Cela vaut aussi pour Kim !

Sur ce, Guantanamo Colin part en claquant la porte. Zach, lui, monte les escaliers quatre à quatre et file s'enfermer dans sa chambre. Moi, je reste plantée là, sidérée par la violence de Colin à mon égard, par son mépris. C'est donc ça, l'homme dont je suis tombée amoureuse ? Je ne pense pas, non. J'ai eu un

moment d'égarement mais j'y vois plus clair à présent.

Écœurée, je m'approche de la fenêtre et le regarde s'avancer jusqu'au grillage de l'entrée. Lui et son smoking montent ensuite dans une décapotable conduite par une blonde en robe de soirée qui l'embrasse tendrement sur … sur les lèvres ? Impossible d'être certaine, je suis trop loin pour ça.

Mais le connaissant, plus rien ne m'étonne.

Je reconnais la blonde : c'est cette Amanda avec qui il dînait au *Peninsula*. Celle avec qui « il ne se passe rien ».

Et pourtant : avec elle, il va manger au restaurant. Avec elle, il va à ses soirées « tenue correcte exigée ».

Non, je ne pleurerai pas : j'ai déjà été assez humiliée comme ça. Et non, je n'aime pas Colin Cooper : je le déteste. Je déteste tout ce qu'il représente : sa morgue, son égoïsme, son mépris, son étroitesse d'esprit. Je déteste la façon dont il traite Zach. Dont il traite les femmes. Dont il *me* traite.

Je monte à l'étage et commence à préparer ma valise. Je n'y mets rien des affaires qu'il m'a achetées : au pire, j'emprunterai des fringues à Kate si j'en ai besoin. Et puis il me reste encore 3000 dollars : de quoi voir venir, quand on est comme moi économe. Je sors de la chambre sur la pointe des pieds, vérifie dans le hall que j'ai bien les clefs de chez Kate, pose sur le guéridon le trousseau de la villa et celui de la voiture. Je m'apprête à appeler un taxi. À cet instant, je réalise que j'ai oublié une chose essentielle.

Une dernière chose à faire avant d'éjecter Colin Cooper de ma vie.

À suivre,
ne manquez pas le prochain épisode.

Egalement disponible :

Lui, moi et le bébé

Léonie remplace son frère comme chauffeur auprès du richissime Jesse Franklin. Alors qu'elle attend son nouveau patron au volant de la Rolls Phantom, une femme, se présentant comme la gouvernante, installe sur le siège arrière Zoé, un adorable bébé de quelques mois. Problème : Jesse Franklin, en arrivant, dit n’avoir ni gouvernante, ni bébé. À qui appartient ce bébé ? Par qui et pourquoi a-t-il été déposé là ?

Tapotez pour voir un extrait gratuit.

Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives

sur le catalogue en ligne :

http://editions-addictives.com